

# Vedettes



**ANNIE DUCAUX**  
vedette de la scène et de l'écran,  
que nous applaudirons  
de nouveau prochainement.  
Vainque - PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS  
18 JANVIER 1941 — N° 10  
49, AVENUE D'ÉMA, PARIS 10

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*



Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses, nous venons de créer la collection photographique « VEDETTES ».

Nous publions ci-dessous une première liste d'artistes dont nous pouvons fournir une très récente photographie.

Ces photographies — véritables œuvres d'art — sont du format 18x24, tirage de grand luxe sur papier mat spécial (rien de commun avec le genre « brillant » carte-postale).

Nous les mettons à la disposition de nos lecteurs, à nos bureaux, 49, avenue d'Iéna, Paris, au prix de 10 francs pièce. Pour les envois à faire par la poste, joindre 3 francs en plus pour frais de port et d'emballage.

Un bon conseil : groupez vos commandes, car, à partir de 5 photographies, nous prenons à notre charge les frais d'expédition et d'emballage.

AUCUN ENVOI NE PEUT ÊTRE FAIT CONTRE REMBOURSEMENT. Toute commande doit être accompagnée de son montant. S'il s'agit d'une seule photographie, joindre à votre commande la somme de 10 francs, plus 3 francs pour les frais. S'il s'agit d'une commande de 5 photographies ou plus, joindre autant de fois 10 francs que de photographies commandées (dans ce cas, l'envoi est fait franco).

Les paiements peuvent être faits en timbres-poste, mandat-carte ou mandat-lettre ou mieux par chèque postal (en versant le montant de la commande dans n'importe quel bureau de poste à notre compte de chèque postal dont le numéro est : Paris 1790-83).

Annabella Arletty Jeanne Aubert Mireille Balin Jean-Louis Barrault Sylvia Bataille André Baugé Harry Baur Marie Bell Lucien Bertheau Pierre Blanchard Bordas Victor Boucher Tomy Bourdelle Roger Bourdin Lucienne Boyer Charles Boyer Blanchette Brunoy Carotte Louise Carletti Eliane Cels Marcelle Chantal Jean Chevalier Aimé Clariond Danielle Darrieux Claude Dauphin Marie Déa Debucourt Suzanne Dehelly Lise Delamare Jacqueline Delubac Christiane Delyne Paulette Goddard Roger Duchesne	Huguette Duflos Escande Juliette Fabert Fernandel Edwige Fautsch Georges Flamant Pierre Fresnay Jean Gabin Jean Galland Lucien Gallas Henry Garat Georgius Mona Goya Fernand Gravey Geneviève Guilty Sacha Guitry Sessue Hayakawa Jany Holt Rina Ketty Eliane Labouret Maurice Lagrenée Bernard Lancret Georges Lannes Yvette Lebon Cinette Leclerc Claude Lelouch André Lefaur Corinne Luchaire André Luguet Jean Lumière Jean Mareis Léo Marjane Mary Marquet Milton	Mistinguett Michèle Morgan Noël-Noël Janine Pacquid Hélène Perdrière Mireille Perrey François Perrier Edith Piaf Jacqueline Porel Elvire Popesco Micheline Presle Gisèle Préville Yvonne Printemps Simone Renant Madeleine Renaud Pierre Renoir Georges Rigaud Monique Rolland Viviane Romance Tino Rossi Raymond Rouleau Renée Saint-Cyr Saint-Granier Raymond Segard Jean Servais Suzy Solidor Raymond Souplex Jane Sourza Gaby Sylvia Georges Thill Jean Tranchant Jean Weber Pierre Richard-Willm Yolanda
--	---	--

# Courrier de Vedettes

★Toujours Tino, Ajaccio. — Votre lettre nous surprend. Vous nous demandez d'une part où est Tino Rosi et vous nous dites, d'autre part, que vous connaissez son adresse en zone libre. Précisez votre demande.

★Denise, rue Ernest-Psichari, Paris. — Il est toujours dangereux de demander la photo d'un chanteur de micro, ne pensez-vous pas qu'il vaut mieux continuer à l'imaginer? Vous ne serez cependant pas déçue par celui que vous avez choisi, c'est un jeune et beau garçon qui appartenait auparavant à l'orchestre Adison et qui s'est fait entendre au cours des émissions de Raymond Legrand, à Radio-Paris. Ecrivez-lui à Radio-Paris, 116 bis, avenue des Champs-Élysées, et il sera ravi de faire plaisir à une jeune fille.

★Le Théâtre : ma vie. — Il n'est jamais trop tard pour bien faire si vous avez une réelle vocation. Nous avons donné à maintes reprises des adresses d'école d'art dramatique. Adressez-vous soit à Mme Tonia Navar, soit à M. Georges Baumer au Théâtre des Variétés, à M. Jean Desté, au Théâtre de l'Atelier, ou encore à M. Raymond Rouleau, au Théâtre de l'Avenue.

★Toute seule, Paris. — Nous ne pouvons répondre à votre question, un nom d'artiste même s'il est un pseudonyme, demeure un nom véritable et il ne nous appartient pas de dévoiler ce qu'un artiste a décidé lui-même de tenir secret. Excusez-nous.

★Simonne Jubin, Longjumeau. — Voyez l'avis que nous donnons d'autre part en ce qui concerne les photographies. Mireille Balin est toujours dans le Midi, elle a fait une courte apparition à Paris, mais elle ne s'y est point fixée.

★Future artiste, à Chartres. — L'importance du courrier que nous recevons, nous fait répondre avec un certain retard à votre demande. Veuillez nous en excuser. Nous avons réfléchi à votre question et, vraiment, étant donné la situation précaire de la production cinématographique, nous ne vous conseillons pas, pour l'instant, de vous lancer dans une carrière difficile en tout temps, mais particulièrement aujourd'hui. Patientez.

★Raymonde Hellisen, Paris. — Nous avons fait une minutieuse enquête pour retrouver l'artiste dont vous nous donnez un signalement détaillé mais malgré tous nos efforts, nous n'avons pu en déterminer l'identité.

★Suzanne Langillier, Saint-Denis. — Il ne nous est pas possible de répondre favorablement à votre demande, l'artiste dont vous parlez se trouvant en zone libre.

★Yvonne et Micky. — Nous transmettons la photo que vous nous avez envoyée à Bernard Lancret. Pour ce qui est de Claude Dauphin, nous avons eu récemment de ses nouvelles : il faisait une tournée dans la région du sud-est en compagnie de Jean Nohain et d'une troupe de qualité. (Suite page 22)

## Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE

paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

49, AVENUE D'IÉNA - PARIS 16<sup>e</sup>

Téléphone : KLEber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY

### SOMMAIRE DU N° 10

PRESENTATION : « LA MAIN PASSE », par MARCEL HERRAND.	3
CONFESSIONS : « MOI, J'SUIS TRÈS DIX-HUITIÈME », par JANE SOURZA	4 et 5
FANTASIE : J'AI VOULU CHANTER UNE CHANSON, par JEAN GUIGO	6
BADINAGES	7
UN REVE OU UNE REALITE? DEVENIR STAR, par MAURICE BERTHON	8 et 9
CINEMA : LA NUIT MERVEILLEUSE	10 et 11
ENQUETE : LA VIE EN CHANSON, par OTHILIE BAILLY	12 et 13
RADIO : LES PROGRAMMES DE RADIO-PARIS	14
LA SEMAINE A RADIO-PARIS	15
CONTE : L'HEURE DE L'INTERVIEW, par AIME JULIEN	16
ROMAN : LE CHARMEUR INCONNU, par MARCEL BERGER	17, 18 et 19
NOTRE CONCOURS : « ÊTES-VOUS PHOTOGENIQUE ? »	19
CINEMA : COMMENT A ETÉ RÉALISÉ « LA FILLE AU VAUTOUR », par E. NERIN	20 et 21
COURRIER DES VEDETTES	22
LES SPECTACLES	22 et 23

NOS COUVERTURES :

Page 1 : ANNIE DUCAUX. — Page 24 : JEAN-LOUIS BARRAULT.

ABONNEMENTS :

6 mois..... Fr. 75. — 1 an..... Fr. 140.  
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

# “ LA MAIN PASSE ”

Par MARCEL HERRAND

APRES les cent représentations du Captain Smith, de Jean Blanchon, les deux cents de L'Ecole de la Médisance, de Shéridan, et les cinquante de Tartuffe, de Molière, nous inscrivons au répertoire du théâtre des “Mathurins Rideau de Paris”, une pièce du célèbre auteur comique Georges Feydeau. Nous réalisons ainsi un vœu aussi cher qu'ancien.

J'avais alors quinze ou seize ans, je me vois encore allant en cachette de ma famille, un dimanche après-midi au Théâtre Fémina. On y jouait entr'autres une comédie de Georges Feydeau. Armande Cassive y était d'un mouvement et d'une verve extraordinaires : “Allez les mouches, allez les guêpes!”

Il y avait près de la gare Saint-Lazare un petit café-concert : le Concert de la Pépinière. J'étais plus jeune encore, ma mère et moi passions presque tous les jours devant ce petit théâtre. Une grande affiche attirait mes yeux : La Dame de chez Maxim's. Et quelques gavroches riaient et s'écriaient en la lisant : “Et allez donc, c'est pas mon père!” Paroles mystérieuses pour un enfant. Et c'était là pourtant mon premier contact avec Feydeau.

C'est près de cette même gare Saint-Lazare que Jean Cocteau me présenta à Georges Feydeau vers 1919. On le voyait d'ailleurs là presque tous les soirs en conversation avec Julien, le marchand de journaux de la place du Havre.

Et c'est Jean Cocteau qui dessine les décors et les costumes de La Main Passe que nous allons jouer dans quelques jours. Robert Pigué et Caroline Reboux habillent et coiffent nos élégantes, cependant que Léon Gaudeaux réalise décors, meubles et accessoires.

C'est notre ami Georges Auric qui a composé la

légère musique de scène qui ponctue les entrées et les sorties des personnages.

La Main Passe a été jouée pour la première fois en 1904. C'est l'atmosphère de cette époque frivole, poétique

et heureuse que nous essayons de retrouver et de recréer.

Depuis plus d'un mois Jacqueline Delubac, Marion Delbo, Jean Marchat, tous nos camarades et moi-même répétons La Main Passe. Nous avions tout d'abord, pensant à l'heure du dernier métro, essayé de faire des coupures. Et nous avons dû rétablir toutes ces coupures, tant cette machine compliquée et parfaite est minutieusement agencée.

Ecoutez donc ce qu'écrivait en 1904 le grand critique Adolphe Brisson sur le Théâtre de Feydeau : “Cela nous ramène aux origines de notre Théâtre, aux farces épiques, aux

parades de haute gresse dont s'esbaudissaient les badauds du Pont-Neuf”.

En relisant, en travaillant du “Feydeau”, ce classique du genre, on s'aperçoit que cet homme a trouvé, inventé, réglé une telle série de “gags” qu'ils pourraient faire la fortune de tous les cinéastes du Nouveau Monde.

Pour terminer je dois souligner le côté profondément humain des personnages de notre auteur, de leur vérité, de leur logique, même et surtout quand ils se meuvent dans ce dédale inextricable et absurde, dans ce domaine complet de l'extravagance pure, dans les jardins de la bouffonnerie prodigieuse.

*Marcel Herrand.*

# moi j'suis très dix-huitième

ironise

Jane Sourza

Comment Jane Sourza, tragédienne, est devenue Antenne, l'inénarrable soubrette de Finécoute? Vous le saurez en lisant les dernières confidences de Jeanne Sourza. Dans nos précédents numéros, nous avons assisté à l'enfance de cette sympathique gamine « très dix-huitième ». Aujourd'hui, nous voyons que la chrysalide est devenue papillon et vole de ses propres ailes.



Charmante et innocente petite jeune fille...



...chanteuse réaliste...



...type « Poloire »...



...comique truculente...



...enfin « sophistiquée » par le grand photographe, Jane Sourza a connu tous les genres!

C'est à peine croyable, mais c'est la vérité pourtant : j'ai été chanteuse réaliste, et je te roulais des yeux blancs et je te prenais des poses tragiques ! Quand je me regardais dans la glace, je me faisais peur à moi-même... Et pourtant, personne ne m'a dit, à cette époque, que je faisais fausse route ; au contraire, les petits copains m'encourageaient dans cette voie. J'étais marrante : vous savez, je portais des boucles qui me tombaient sur les épaules, avec un nœud dans les cheveux. Et cette robe, un fourreau de satin rouge, garni par-dessus d'une mousseline noire et d'une rose à la ceinture. La robe d'une demoiselle d'honneur de Bar-le-Duc, au mariage de la fille du vétérinaire ! Le répertoire était à l'unisson : je chantais le plus sérieusement du monde les couplets de La Rosse :

J'ai vu le jour chez les purotins,  
A St-Ouen, là-haut sur l'avenue,  
Sans affection, parfois sans pain,  
Toute gosse, j'allais traîner les rues.

Je ne veux pas dire qu'avec un répertoire pareil, j'étais vedette du tour de chant, non, mais au concert de l'Univers, je passais déjà en numéro "Un". C'était tout de même un bon début. Et j'avais le trac... Un jour, j'ouvre comme d'habitude le rideau, l'orchestre attaque ma chanson, impossible de me rappeler les premiers vers... j'étais morte de peur : l'orchestre a repris six fois la ritournelle. Heureusement qu'une amie en coulisse m'a soufflé le début de ma chanson, sinon j'y serais encore à cette heure-ci... Avec La Rosse je chantais une autre ineptie du même genre : Ne croyez pas à l'amour. Et moi j'y croyais, et je croyais aussi à mon talent de chanteuse réaliste... Je regrette que personne ne m'ait dit à cette époque que j'étais ridicule... car ce que je devais avoir l'air gourde !!!

Après le tour de chant, je me suis consacrée à la grande comédie : j'ai joué Fanfan dans Les Deux Gosses, un rôle que j'adorais. Et puis au Théâtre Comédia, sous la direction de Nancey, j'ai interprété La

Est-ce Tante Zoé? Est-ce Tata Gustave? A vous de choisir et de décider!

Nuit de l'Ingénue. C'est moi qui jouais le rôle de l'Ingénue... J'ai légèrement changé depuis!

Engagée avec les tournées Baret, j'ai joué Kitty Boxeur avec Gabaroché, et, à Paris, j'ai enfin un rôle important au théâtre Cluny dans T'occupe pas du gosse de la bonne! Là, le directeur m'a offert un pont d'or : je gagnais quatre-vingts francs par soirée!

\*

Un jour, j'ai rencontré Charles Weiss, avec qui j'avais joué au Théâtre Cluny, c'est lui qui me proposa d'aller voir Jean Marsac, alors directeur artistique du Coucou... Cette rencontre devait changer toute ma carrière! C'est au Coucou que j'ai fait mes débuts au cabaret en 1922, et je n'ai plus jamais quitté le Cabaret.

Pendant dix ans, j'ai joué des revues de chansonniers au Coucou et au Perchoir. Des revues de Jean Marsac, de Maurice Maucly, de Raymond Genty. Un jour, dans une revue on m'a donné un rôle de composition, la première de la série : Antenne, Tata Gustave, Tante Zoé, Carmen, etc...

En 1932, j'ai joué pour la première fois une revue de Raymond Souplex, aux Deux-Anes, puis je suis retournée au Perchoir, jusqu'à mon grand départ sur les boulevards pour créer sur la scène des Variétés une revue de St-Granier et Dorin.

Déjà, la radio avait fait connaître à tous les publics les voix populaires d'Antenne et de Finécoute : Raymond Souplex écrivait pour moi des sketches d'une truculence courtelinesque, qui eurent la chance de plaire à tous les auditeurs, jeunes ou vieux, primaires ou intellectuels.

Je ne vous raconterai pas l'histoire d'Antenne, la servante grincheuse et prétentieuse de Raymond Souplex-Finécoute. Antenne est née comme ça, par hasard, de la fantaisie poétique de Souplex, qui a créé un type de soubrette dans la tradition de Dorine, de Toinette et de Georgette. Ces petits sketches radiophoniques sont basés sur l'observation, un instinct très direct du burlesque et un mélange de loufoquerie et de bon sens qui est bien dans la tradition — toute proportion gardée — des grands humoristes français, de Molière à Courteline.

En même temps que le "Quintette des chansonniers" j'ai créé le personnage de Mme Bouillette, marchande des quatre-saisons cancanière, toujours papotant avec sa grande amie, Mme Frotzy la concierge du quartier. Après Antenne et Mme Bouillette, j'ai joué la "Tante Zoé" de Allo ici Paris! et la Tata Gustave de la famille Duraton.

Mon dernier rôle à la radio était celui de Carmen, avec Sosthène et La Hurllette, trois personnages populaires qui revivent encore actuellement, grâce à Raymond Souplex, sur la scène des Deux-Anes. Pendant la guerre, La Hurllette était pionnier dans l'Est, et j'ai continué l'émission en lisant chaque jour ses lettres à Sosthène.

J'ai attendu assez longtemps le succès, mais dès qu'il s'est montré, mon ascension a été rapide.

J'avoue que je dois beaucoup à la Radio, qui a contribué, pour une large part, à ma réussite. Pensez qu'on a écrit qu'Antenne resterait à la postérité comme Bécassine et Jean de la Lune.

Pourtant tout n'est pas rose dans notre métier : certes, je l'ai choisi et je l'adore, mais il y a aussi l'envers du décor. Les artistes sont des êtres comme les autres, ils ont leurs soucis et leurs chagrins, seulement, eux, ils doivent amuser le public, même s'ils n'en ont pas toujours envie. La grandeur et la misère de "Paillasse" n'est pas seulement un effet facile de mélodrame. Le soir de ma première de la revue actuelle des Deux-Anes, je savais que ma maman était morte le jour même dans la nuit. J'ai refusé l'offre du régisseur qui voulait faire une annonce et j'ai joué les deux sketches de Souplex en rassemblant tout ce qui me restait de courage et de force. Ce fut le plus gros effet de ma carrière, mais j'en ai été récompensée par le public et par la sympathie de mes camarades et de mes amis. Parfois, les spectateurs ont tort de juger une artiste en ne la voyant qu'une fois, car pour de multiples raisons, on peut être inférieur un soir, sans mériter un jugement trop sévère et souvent injuste.

Pour moi, je suis très sensible aux témoignages gentils du public et des auditeurs. J'en ai reçu de si touchants!... Surtout de la part des enfants. Alors, je donnerai bientôt rendez-vous à tous mes amis au Théâtre des Variétés, où je créerai prochainement une revue à grand spectacle de Saint-Granier, Jean Bieux et Jean Granier. A bientôt et Merci...

Jane SOURZA.



# J'AI VOULU CHANTER

## UNE CHANSON

**U**N jour, ma Blonde-Amie me dit :  
— Tu as un physique de théâtre...  
Un peu plus tard, alors que je me rasais (en chantonnant pour essayer d'oublier ma douleur) elle ajouta :

— Sais-tu que tu as une jolie voix ?...  
De surprise, j'en arrêtai mes opérations épilatoires, pour la considérer d'un œil rond et méflant (ce qui n'est pas si commode ; essayez et vous verrez !!) Lors, point démontée du tout, ma Blonde-Amie ajouta, car elle sait ce qu'elle veut quand il s'agit de me faire travailler :

— Tu devrais essayer de chanter au music-hall.

— Ah ! ah ! ah !... J'éclatais d'un rire à la fois méprisant, sardonique et condescendant : moi, chanter au music-hall ? ! ? !...

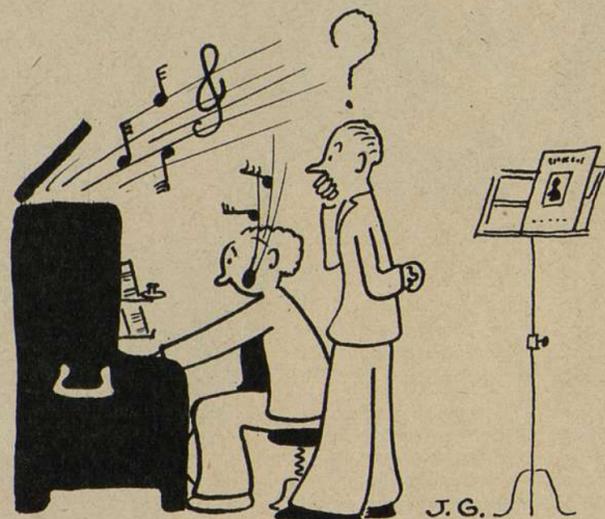
— Et après tout, pourquoi pas ? Je me pose la question en m'habillant. Projet irréalisable... Il est vrai que je barytonne assez agréablement, mais de là à... non, non ! ! Je sens pourtant ma résolution ébranlée fortement. Au déjeuner, elle chancelle, à la deuxième chaussette, elle ne tient plus que par un fil (comme la chaussette elle-même). A la cravate, je suis décidé.

D'abord ma Blonde-Amie le veut, et ce que femme veut... Ensuite l'expérience m'amuse. Seulement... seulement, je n'ai pas de chansons. Je sais bien des bribes des Mousquetaires au Couvent de Ma pomme et du Temps des cerises, mais je sens que c'est insuffisant. C'est à ce moment, qu'avec l'à-propos d'une commère de revue, ma Blonde-Amie rentre en scène :

— Je t'ai relevé quelques adresses d'éditeurs de chansons.  
Excellente idée ! J'irai les trouver ces braves gens, et je leur montrerai ce qu'on sait faire dans la famille, ah mais ! ! une révélation, voilà ce que je suis, un jeune prodige !

Et je ne travaillerai pas à n'importe quel prix, ah ! non. Quand on a du talent. Mon imagination galope et j'en suis à discuter la grosseur de mon nom sur les affiches avec un directeur aussi soumis à mes volontés qu'hypothétique (hélas !). Quand je pousse la porte des éditions Salabert, rue Chauchai, une dizaine d'artistes attendent déjà leur tour, et, parmi eux, d'authentiques vedettes, Daniel Clérico, Pierre Bayle, Léo Marjane... Le voisinage de ces seigneurs de la scène dégonfle ma superbe d'un seul coup. Et je ne peux que bafouiller à M. Bernstein, venu très aimablement s'enquérir du but de ma visite :

Vedettes



Texte et dessins de Jean Guigo.

**J**EAN GUIGO est un jeune chansonnier. Non seulement il chante lui-même ses chansons, mais encore il compose de nombreux couplets pour ses camarades. C'est ainsi que, tout prochainement, Edith Piaf créera une de ses nouveautés « La Dame du Bar ». C'est lui, également, qui prépare tout le tour de chant de la ravissante Mona Goya qui, dans quelque temps, fera ses débuts sur une scène parisienne. Jean Guigo, avec sa verve coutumière, nous entraîne dans les coulisses de la chanson. Avec lui, nous connaissons les impressions de celui qui « veut chanter » et nos lecteurs, candidats au tour de chant, feront leur profit de cette piquante étude.



— C'est... ze... de... heu... pour... pour... pour... une chan... chanson.

Cet homme, qui comprend toutes les langues, y compris le bègue, me prie d'attendre. Et j'attends longtemps. Enfin c'est à moi.

— Quel genre faites-vous ?...  
— Tous les genres.

Il n'est même pas surpris, ce pianiste. Il en a vu d'autres... Il se contente de cueillir à mon intention, dans différents casiers, des "formats artistes" qu'il me présente :

— Voici une chanson gaie... ça c'est plus sérieux... une chanson de mer (très à la mode en ce moment) une chanson à voix... Voulez-vous répéter de suite ?...

Moi, devant tout ce monde, tout seul ?... Oh ! non. Je remercie le monsieur, je fourre toutes les partitions dans ma serviette et je me sauve vite, vite...

La même scène se reproduit à peu près aux Editions Sam Fox, rue Laffitte. Cependant, là je retrouve un ami, Maurice Monnier, qui dispense aux élèves du cours, des conseils de "diction" aussi justes que nombreux. Il me présente au compositeur, Marc Berthomieu, un homme fort aimable, qui pousse la gentillesse jusqu'à m'accorder un tour de faveur d'abord, et ensuite à me jouer au piano quelques chansons qu'il est allé quérir pour moi. Je me sens le point de mire d'un certain nombre de paires d'yeux et cela est assez loin de me mettre à l'aise. C'est la raison pour laquelle, lorsque Berthomieu me demande : « Laquelle choisissez-vous ? » Comme je n'en ai entendu aucune, je réponds : « Toutes ».

Je termine ma tournée par les éditions Raymond Legrand, j'y suis reçu par Jacqueline Batell (le compositeur entre autres succès, d'Espoir, création Maurice Chevalier) une "ben intelligente et accorte demoiselle". Elle me présente Janine Franci qui se taille, dans la revue des Nouveautés, un joli succès personnel, la blonde Mona Goya, l'imposant Gabriello, le souriant Mauricet, Jean Clément... On bavarde. On bavarde même tellement, que j'en oublie le but de ma visite et que je pars sans emporter de chanson. Qu'importe ! j'ai déjà dans ma serviette plus de chansons qu'il n'en faut pour monter un tour de chant.

Seulement, voilà... en les essayant au piano, d'un index tâtonnant, je constate qu'aucune ne me convient. Ou bien c'est la musique qui dépasse mes faibles capacités vocales, ou bien ce sont les paroles qui ne conviennent pas à mon genre de beauté. Alors, je prends une grande résolution. Je ferai désormais mes chansons moi-même (comme dirait Sacha Guitry).  
...et le pire, c'est que j'ai tenu parole !



## Badinages

**A** la Comédie-Française, où les traditions se conservent longtemps, on se répète encore les mots d'esprit d'une actrice, Madeleine Brohant, qui était aussi connue pour la vivacité de ses réparties que pour son talent et sa grâce.

A une camarade assez sottise qui frappait à la porte de sa loge :

— Ouvre-moi, ouvre-moi, je t'en prie.  
— Vous l'entendez, elle me prend pour une écaillère.

A un gaffeur qui, alors qu'elle soupirait après sa jeunesse envolée, disait :

— Que voulez-vous, on ne peut pas être et avoir été.

— Si, on peut avoir été un imbécile et l'être encore.

Enfin, à un fat qui déclarait : « Les femmes m'ont toujours réussi ».

— Sauf, pourtant, Mme votre mère.



**D**ANS cette boîte de nuit, la jeune femme qui vend des fleurs et des cigarettes présente d'une table à l'autre son panier garni. Quelques instants plus tard, une dame demande, au maître d'hôtel :

— Où est cette jolie serveuse qui passait tout à l'heure ?...

— Oh ! s'empresse l'autre, vous voulez peut-être des fleurs ?...

— Non, je me demande où est passé mon mari.



**C**ETTE jeune danseuse a connu des heures angoissantes. Un samedi matin, son mari est sorti en prétextant un rendez-vous d'affaires. Le soir, elle l'a attendu en vain. Le lendemain, pas de nouvelles. Elle a espéré encore un jour, puis, le mardi matin, a envoyé un télégramme à tous leurs amis, surtout à ceux qui habitent en banlieue :

— Jacques a-t-il passé le week-end chez vous ?

Elle a reçu en réponse sept télégrammes portant tous les mêmes mots : « Oui, amitiés. »

Allez dire, après cela, que les amis ne sont pas fidèles.

### QUAND NOS VEDETTES PATINENT

1. Bravo, Jean Paqui, c'est parfait pour votre première sortie sur la glace...
2. Encouragé par vos succès, vous voulez entraîner avec vous la charmante Jacqueline Pacaud ?
3. On y arrivera bien à deux ! Louise Carletti est impatiente de montrer son adresse au jeune Guy Denancy, qui tire de toutes ses forces.
4. Regardez comme je tiens mon équilibre ! Mais Jean Paqui n'ose pas lâcher sa gracieuse compagne.
5. Bonjour, tout le monde ! et voici une chute très peu photographique pour quatre étoiles de l'écran.
6. Allons-y tous ensemble ! maintenant que Elina Labourdette est avec nous, tout marche à merveille.
7. Avant de quitter Molitor, un dernier coup d'œil sur la piste redoutable...
8. Et quelques impressions à Jacques Dutal, le reporter indiscret de Radio-Paris.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE « VEDETTES »



# tu seras

# Star

Il y a l'ennui des soirées officielles où l'on bâille d'envie de dormir. Mais il faut sourire aimablement aux admirateurs qui vous entourent. Ainsi Marlene Dietrich, la plus séduisante des stars américaines, est obligée de figurer à mille réceptions, car il y a la publicité, à laquelle il faut penser constamment.

Nous avons déjà dit que dans le cœur de toute jeune fille, et de tout jeune homme, sommeille plus ou moins légèrement l'espoir de devenir Vedette. Si nous avions eu le moindre doute, l'abondance du courrier, nous aurait, rapidement éclairés.

L'on nous demande de plus en plus fréquemment: que faire?... et comment s'y prendre pour essayer de gravir les échelons de la difficile carrière qui doit mener, pense-t-on généralement, à la Gloire?

Il nous a semblé que nous ne pouvions refuser à tous nos lecteurs les détails qu'ils désirent, et nous commençons aujourd'hui une série d'articles que l'on pourrait intituler: "l'Art et la Manière de devenir Vedette".

Nous n'avons pas l'intention dans ces articles d'obéir à une quelconque fantaisie, nous pensons que les moindres précisions conviendront mieux à nos lecteurs que de belles phrases littéraires.

Aussi, trouvera-t-on dans les lignes qui suivent une quantité de détails extrêmement nets dont il pourront utilement faire leur profit. Disons encore que les différents exemples donnés, sont des exemples vécus, telle ou telle vedette maintenant connue de tous a suivi de la manière que nous indiquons le chemin qui l'a menée où elle est aujourd'hui. C'est donc bien dans le réel que nous nous cantonnons, et ce sont des expériences vécues que nous vous soumettons.

**D**EVENIR vedette! Combien de fois entendons-nous exprimer ce désir? « Je voudrais être star! Puis-je le devenir?... Ai-je assez de connaissances, d'aptitudes?... Suis-je assez jolie?... » Dans la rue, j'entends la fillette poser cette même question à sa grande sœur, sur la plage la petite baigneuse cherche le confident capable de s'intéresser à son rêve.

Dans les cours de récréation, animées par les cris de la jeunesse, j'écoute le murmure de celles qui, dans un coin, calculent leurs chances d'être artistes. Au spectacle, je remarque le visage pensif de la petite qui songe: « Encore une jeune vedette!... Mais alors, pourquoi pas moi?... »

Voici d'abord à quoi vous engagera ce titre prestigieux: Star! Quels en sont les avantages. Quels en sont les inconvénients. Il y a d'abord le travail: je compte le travail parmi les mauvaises choses plutôt que parmi les bonnes, puisque, basé sur l'effort, il est considéré en général comme ennuyeux.

Travail personnel. Le premier serait de vous débarrasser de vos défauts. Défauts physiques (attention aux hanches larges!), défauts moraux (timidité). Votre second travail sera d'acquiescer des qualités: qualités physiques (souplesse), qualités morales (patience).

Les défauts disparus, les qualités acquises, il vous restera à conserver ces qualités. Ce sera votre travail quotidien de star. Mais pourtant, une fois arrivée, pourquoi ne pas vivre sur sa lancée?... Pour votre gouverne, sachez que les plus grands pianistes, après 30 ans de célébrité mondiale, font de 3 à 4 heures d'étude quotidienne. Il y a aussi le travail professionnel. Rôles à apprendre, gestes à apprendre. Rôles et gestes

« Tu seras star ! » Cette jolie femme, souriante et rêveuse, s'est lancée courageusement sur la route hérissée d'obstacles. Déjà le but se rapproche. Elle tient ferme... et bientôt cessera enfin la récompense de tant d'efforts, de tant de travail, de tant de frais !

(Photo Studio Harcourt posée par Gaby Wagner)



Mais il y a aussi les bons côtés! Il y a la richesse, les bijoux, les voyages intéressants. Être star a du bon, a l'air de dire la même Marlene, que notre populaire Raimu vient de rencontrer, lors de son dernier séjour à Paris.



à répéter. Et tout ceci dans quelle atmosphère! Dans la chaleur des studios, la fille toujours belle, mais beaucoup moins fraîche, a sa chevelure éventée par un prosaïque ventilateur, la campagne de mai n'est qu'un superbe dessin sur toile, et c'est ainsi que, bien souvent, les voyages en avion se font au studio, les folles vitesses en voiture se réduisent à quelque vingt à l'heure, les palais de marbre sont en carton bouilli, les paysages charmants sont des toiles peintes, le geste gracieux est le résultat satisfaisant de 10 ou 20 de ces mêmes gestes.

Oh! ce geste répété! Il me souvient, lorsqu'on tournait *La Dame aux camélias*, que de la charmante maison où vécut l'héroïne d'Alexandre Dumas, je vis soudain sortir un homme vêtu à la mode voulue, plutôt chaudement pour l'époque estivale. Dix fois, quinze fois, le bonhomme — un grand artiste — parcourut à l'aller et le retour des 50 mètres qui séparaient la maison de la caméra. Il avait chaud et s'épongeait le front, et moi, spectateur, j'étais ennuyé pour lui.

Dans *Beaux Jours*, Raymond Rouleau dut rester cinq heures à transpirer sous une couverture pour figurer les quelques minutes d'agonie de Boris. Parfois, même les beaux voyages ont leurs inconvénients. Il est tentant d'aller tourner *La Loi du Nord* à 70° de latitude, mais une fois arrivé, il faut endurer pendant vingt-cinq jours une température de 20° au-dessous de zéro.

Ne comptons pas trop les risques du métier, mais parfois une star veut pousser l'amour de son métier jusqu'à l'acceptation des risques qu'il comporte. C'est ainsi que Flora, la dompteuse qui évoluait parmi les fauves dans *Les gens du voyage*, était la vedette elle-même.

La mignonne Kitty Dalan fut assommée d'un coup de pied malheureux par un figurant qui prenait trop à cœur la bagarre du film *Aloha, le chant les Iles*.

John Payne répétait une scène d'amour avec Margaret Lindsay; il devait monter un escalier, y rencontrer sa belle et l'embrasser. Le metteur en scène n'était pas satisfait du jeu de John et lui reprochait de manquer d'émotion. Lorsque l'artiste remonta son escalier pour la dix-neuvième fois, il fut tellement fasciné par sa belle partenaire qu'il manqua une marche et tomba assez malencontreusement pour se briser une cheville.

En 1939, Florence Marly a été mordue par son partenaire. Des témoins affirment que la jolie Flora avait un peu trop aguchié celui-ci, mais disons tout de suite que le partenaire en question était un lionceau de trois mois. Il y a cette perte de temps passé à se grimer pour le studio, à se maquiller pour la ville. Il y a l'ennui des soirées officielles où l'on bâille d'envie de dormir. Il y a les tuteurs, amis anciens et nouveaux, voisins, parents; que de cousins on se découvre! Il y a la publicité: cette publicité qui doit sans cesse s'occuper de la vedette. Eh bien ou en mal, il est nécessaire qu'on parle d'elle. On annoncera, on démentira immédiatement ses prochains rôles, ses fiançailles, son mariage, ses grossesses, son divorce, ses gains, ses pertes. On la supposera malade, mourante, opérée, guérie, victime d'un rapt, d'un vol, d'un chantage; on mentionnera ses manies, ses goûts, ses qualités et ses défauts. Il y a la rançon de la gloire: les demandes d'autographes, les exigences des photographes, des reporters. Il y a aussi le coût des toilettes, mais, mon Dieu, pour une femme, n'est-ce pas plutôt une heureuse dépense?...

Mais, heureusement, il y a aussi de bons côtés: dans le travail, il y a toujours une partie intéressante que l'on mène joyeusement. Et puis, tant pis si l'effort est rude, le résultat est là, souvent très appréciable. Il y a les beaux voyages où l'on tourne des extérieurs. C'est ainsi que, le jour de son arrivée à Venise, où elle venait tourner *Tarakanowa*, Annie Vernay trouva sur un fauteuil ce petit carré d'or gravé d'un T dont elle a fait son fétiche.

L'hôtelier de Bernon-sur-Sauldre, petite bourgade du Cher, se souviendra longtemps des jours fortunés de son auberge comble. On était venu tourner *La Règle du jeu*. Que de bons repas! Filles et garçons, à titre différent, n'oublieront pas Mila Parély. Ah! ces extérieurs, c'est, en effet, la vie joyeuse sous l'œil ébahi des admirateurs indigènes. Que la chambrée est amusante et que la table est gaie! Quelles belles heures, quelles belles journées! Il y a des distractions charmantes. Il y a la première communion de la filleule de Bretagne, où l'on montre la marraine du doigt: « C'est la grande star. Mon Dieu, qu'elle est belle! Et vous avez vu sa voiture! »

Les honneurs se font nombreux, bien des stars ont reçu la Légion d'honneur; certaines même reçoivent les honneurs militaires. Bébé Daniels fut promue, en 1929, colonel honoraire du 322<sup>e</sup> groupe de chasse de l'aviation américaine.

Votre talentueuse renommée vous permet d'approcher des personnalités éminentes. Il y a le contentement intime de l'article élogieux que vous envoie fidèlement *l'Argus de la Presse*; le plaisir de la photo avantageuse dans les journaux, les magazines. Il y a la richesse, confort, voyages, bijoux, fourrures. Il y a le contentement de pouvoir faire beaucoup de bien.

Tout bien pesé, être star a du bon, beaucoup de bon.

Maurice BERTHON.

(A suivre).

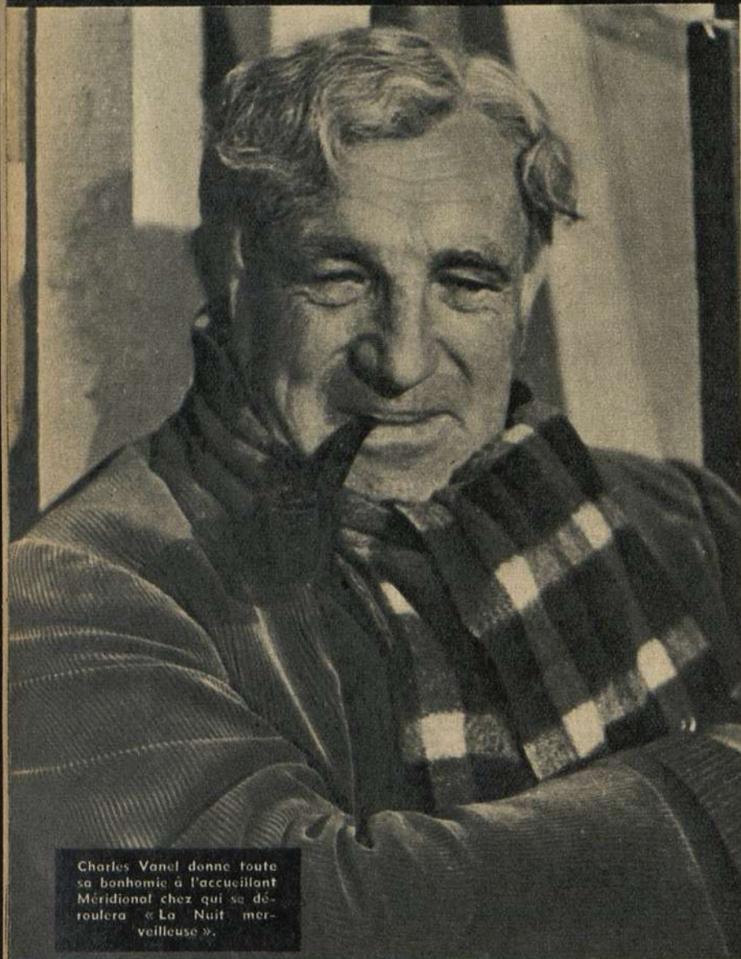


La publicité, toujours la publicité! La vedette en devient une véritable esclave. La grande Carbo en a une peur malade et fuit les photographes entreprenants qui, malgré son accoutrement bizarre, arrivent toujours à la retrouver.

PHOTOS TRAMPUS

A LA DEMANDE  
DU MARÉCHAL,  
LE PREMIER FILM  
FRANÇAIS VIENT  
D'ÊTRE RÉALISÉ  
PAR  
MARCEL PAGNOL

# LA NUIT MERVEILLEUSE



Charles Vanel donne toute sa bonhomie à l'accueillant Méridional chez qui se déroulera « La Nuit merveilleuse ».



J.-P. Paulin, le metteur en scène, donne les dernières indications à ses interprètes.

*Le premier film français a été tourné à Marseille. C'est La Nuit Merveilleuse, conte de Noël, réalisé par J. P. Paulin pour Marcel Pagnol.*

*Le Maréchal Pétain s'était spécialement intéressé à cette réalisation, qui lui fut présentée le 24 décembre à Vichy.*

*Et, très prochainement, nous verrons sur nos écrans, en zone occupée, ce film où la merveilleuse aventure prend un savoureux parfum méridional.*

*Tout en effet y sent bon la Provence : interprètes, grands*

Fernandel et Vanel discutent « métier » sous l'œil attendri de leur metteur en scène.

Janine Darcey a chipé la canne de Vanel et en profite pour le taquiner... et Fernandel trouve cela très drôle.

Fernandel se désintéresse totalement des débuts de « l'enfant Jésus », en l'occurrence, la fille de l'électricien.



La vraie maman (femme d'un électricien du studio) apporte le biberon. →



Janine Darcey, la ravissante « Marie », en attendant de bercer son bébé, câline le petit mouton. ←



Fernandel, se souvenant qu'il a les dents longues, veut mordre les doigts de l'opérateur qui mesure la distance le séparant de la caméra. →



*et petits, décors, même les machinistes, accessoiristes et électriciens, qui tous travaillaient gaiement... et "avé l'assent".*

*Ajoutons que ce film est en même temps une bonne œuvre. On ne saurait trop dire en effet que les vedettes, leurs camarades et tout le personnel, ont abandonné une grande partie de leurs salaires au profit de l'Entr'aide nationale du Secours d'hiver.*

*Voici un film bien parti, bien réalisé, bien terminé. Nous nous réjouissons de retrouver tout prochainement notre excellent Fernandel.*

« Tant pis, moi, je dors. » Entre deux prises de vues, ça fait du bien. Mais Fernandel n'a pas pensé que la cuvette est le « cendrier » de l'étable, et que les bouts de cigarettes sentent bien mauvais !



« Comme il a le nez doux », s'étonne Fernandel. Et Jean Daurand fait très papa.

PHOTOS VALS

# La Vie en Chansons



**SUZY SOLIDOR**

Ce que je fredonne lorsque je suis lasse, mélancolique ? nous connaît-elle de sa voix pareille au chant de la mer, une chanson bretonne, bien sûr : J'aime Paimpol et sa falaise.

« Mais lorsque je suis gaie ? Ah ! c'est une chanson sans queue ni tête, je fais : « Pom, pom, pom, pom, comme ça pendant des heures. »

**EDITH PIAF**

Edith Piaf est là, devant nous avec ses yeux si émouvants. De cette voix brisée désormais célèbre, elle nous dit :

**LUCIENNE BOYER**

Elle est si simple, si gentille, cette grande artiste ! Mais qui l'a été cru ?... Lucienne Boyer est douée de l'esprit de contradiction : « Lorsque je suis triste, je chante des chansons gaies !... et quand je suis gaie... des chansons tristes. »

**ANDRÉ BAUGÉ**

Figaro... Figaro... ! est-ce le Barbier de Séville que chante le grand artiste lorsqu'il mélancolise ? Pas du tout.

« Une voix, c'est comme une

Avez-vous remarqué, que, lorsque vous êtes mélancoliques, une chanson vous monte aux lèvres que vous fredonnez à voix basse ?... oui sûrement. Et aussi lorsque votre humeur est joyeuse, vous entonnez à pleine voix... plus ou moins fausse, un autre chant, qui parle des fleurs et des p'tits oiseaux... Eh bien ! Il nous a semblé amusant d'aller demander pour vous aux Vedettes de la Chanson et à quelques autres aussi, ce qu'ils aiment à fredonner dans leurs moments de lassitude ou de gaieté, quand ils sont loin du public. Et voici ce qui nous est répondu :



**BORDAS**

« C'est que, lorsque je suis triste, je ne chante pas... je joue du kélélé. Et lorsque je suis gaie... qu'allez-vous penser de moi ? je ne chante pas non plus, lorsque je suis gaie, je ris, voilà tout. »

**JEAN TRANCHANT**

On n'interroge pas Jean Tranchant sans Rosine, et, à notre première question, c'est elle qui répond par le truchement de son papa : « Quand je suis gai, ce n'est pas moi qui chante, c'est Rosine. » Mais lorsque je suis triste, je fredonne Psyché de César Frank exactement comme d'autres fredonnent : J'aime tes grands yeux. »

**BORDAS**

Si simple, si pleine de vrai talent, Bordas nous dit : « Il n'y a pas qu'une chanson qui me vient aux lèvres lorsque, comme cela nous arrive à tous, j'ai le cafard. Pourtant, celle qui me console le mieux, c'est : Vous, la nuit, la Musique... »

« Et lorsque je suis gaie... ben voyons : Elle ne mettra plus de l'eau dedans mon verre... »



**LUCIENNE BOYER**

**YOLANDA**

A mi-voix Yolanda nous avoue : « C'est que je suis presque toujours mélancolique... J'ai vécu longtemps en Argentine dans la Pampa et il m'en reste une nostalgie invincible. Alors ce sont les chants des gauchos que sans cesse je me répète. Et quand, par exception, je suis gaie, c'est n'importe quelle chanson, à condition qu'elle parle de fleurs et de soleil. »



**YOLANDA**

**GEORGIUS**

« Contrairement à la légende qui veut que les comiques soient tristes, je suis presque constamment gai, nous dit le trépidant Georgius. Et ce que je chante alors ?... non mademoiselle, ce n'est pas du Georgius. Je le connais trop son répertoire à ce gars-là, pour l'entendre tous les jours sur scène. Mais je chante le grand air de la Tosca ou Werther ou la Vie de Bohême... Voyez-vous, j'ai manqué ma vocation. »



**GEORGIUS**

**SOUPLEX**

Notre question donne au spirituel chansonnier un air bien malheureux : « Excusez-moi... excusez-moi... mais je ne chante jamais... ou du moins je ne m'en rends pas compte... » Qui l'a dit cru ?

Et voici enfin ce qu'ont répondu à notre enquête trois grands artistes bien différents qui ne sont pas des chanteurs :



**GEORGIUS**



**IONE**



**MARY MARQUET**

**UNE ENQUÊTE D'OTHILIE BAILLY**

**IONE**

On ne sépare pas les couples unis, même pour une enquête de Vedettes : quand on interroge les danseurs Ione et Brioux, c'est Geneviève qui répond :

« Je danse... je danse le soir et le matin... je danse... pour extérioriser ma joie, mon enthousiasme... Beaumarchais, dans Le Mariage de Figaro, affirme qu'« en France tout finit par des chansons »... Pour nous, tout commence et tout se termine par des pas de Danse... Une gavotte de J.-S. Bach ou un Scherzo de Moussorgsky illustrent assez bien mes états d'âme heureux... et le Clair de Lune de Debussy vient souvent me hanter aux heures de solitude... »

**MARY MARQUET**

La charmante interprète de nos poètes ne vit-elle pas plutôt dans la poésie que dans les chansons ?

« Certes, nous répond-elle, quand je suis triste, j'entends cette tristesse quotidienne et non les grands chagrins, c'est Verlaine qui me monte aux lèvres : « Il pleure dans mon cœur comme il pleut

sur la ville ». Mais c'est aussi Chopin une musique douce, apaisante et dont je ne connais pas les paroles — peut-être bien n'y en a-t-il point ?... Le titre est je crois : Tout est fini.

« Mais quand je suis gaie, je ne chante pas, non vraiment : je vis, je vis, je perds toute spiritualité, je vis, vous dis-je ! ! »

**GINETTE LECLERC**

« J'ai beau ne pas être chanteuse, pas encore, du moins, nous dit Ginette Leclerc, je n'en chante pas moins... quand je suis seule à m'entendre !... »

« Et quand je suis triste, c'est : Ah, Ah, Ah, Ah ! vous savez ? »

Oui, nous savons, c'est le refrain de Je n'en sais pas la fin que nous fredonne la voix timide de Ginette Leclerc.

« Et quand je suis gaie, ce qui m'arrive un peu plus souvent, c'est : Y'a d'la joie ! »



**GINETTE LECLERC**

# LA SEMAINE A RADIO-PARIS



19 JANVIER 1941.

DIMANCHE

19 JANVIER 1941.

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
8 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.  
8 h. 30: Concert d'orgue et les petits chanteurs à la croix de bois.  
9 h.: Ballets.  
9 h. 30: Des chansons avec Jean Sablon et Suzy Solidor.  
10 h.: Les grands reportages.  
10 h. 30: Nos solistes: Henri Merckel et Lovano.  
11 h.: Les étapes de la vie: « La rencontre avec le livre ». Interprètes: Claire Croiza, Balpétré et Roger Karl.  
11 h. 30: Le quart d'heure de la valse.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
12 h.: Déjeuner-Concert avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.

13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Music-hall pour nos jeunes: La Chanson de Roland.  
14 h. 45: Jo Bouillon.  
15 h.: Pensées nouvelles pour des jours nouveaux: Michel Arnaud: « Traduire... trahir !... »  
15 h. 15: Pierre Doriaan, le troubadour du XX<sup>e</sup> siècle.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
16 h.: « Faust », opéra de Ch. Coudon (version abrégée).  
16 h. 50: Sport.  
17 h.: « Le Faiseur », comédie en 5 actes d'Hon. de Balzac.  
18 h.: Radio-Paris Music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

LUNDI  
20 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
10 h. 45: Le trait d'union du travail.  
11 h.: Soyons pratiques.  
11 h. 15: Jean Suscino et ses matelots.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
12 h.: Concert promenade.  
12 h. 45: Léo Marjane.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Quelques mélodies avec André Balbon.  
14 h. 30: Le saviez-vous? Une présentation d'André Alléhaut.  
14 h. 45: Quintette à vent de Paris.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 15: Simone Valbelle et son orchestre.  
15 h. 30: Trois bulletins du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: Heure du thé: Jazz à deux pianos, avec Blanc et Raynaud; « L'Article 330 », de Courteline; « Quatre et une ».  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Gus Viseur.  
17 h. 40: Les villes et les voyages: Guatemala.  
18 h.: Tito Schipa.  
18 h. 20: Quatuor Argeo Andolfi.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MARDI  
21 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
10 h. 45: Le trait d'union du travail.  
11 h.: Le micro est à vous.  
11 h. 15: Le tour du monde. Une présentation de Pierre Hiégel.  
11 h. 45: Bull. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.  
12 h.: Déjeuner-Concert avec l'orchestre Victor Pascal.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Sonate en fa majeur de Grieg, interprétée par André Pascal et Marie-Antoinette Pradier.  
14 h. 30: La revue du cinéma.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 15: Damia.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: Heure du thé: Peter Kreuder; Christiane Néré; l'orchestre Casard.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Musique ancienne avec Pauline Aubert.  
17 h. 45: Nos poètes s'amuse. Interprété par Michèle Lahaye et Jean Galland.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: Ah ! La Belle Époque !  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MERCREDI  
22 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.  
10 h. 45: Le trait d'union du travail.  
11 h.: Cuisine et restrictions.  
11 h. 15: Succès de films.  
11 h. 45: Bull. d'inform. de la Rad. Nation. Franç.  
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre de l'Association des concerts Gabriel Fauré.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.  
13 h. 30: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Récital de piano par Marcelle Meyer.  
14 h. 30: Interview d'artistes.  
14 h. 40: Line Viola et Jean Clément.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 15: Rodé et ses tziganes.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: Heure du thé: Ensemble Django Reinhardt; Quart d'heure d'imprévu; Bayle et Simonot; Barnabas von Ceczi.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Ensemble Bellanger.  
17 h. 50: Causerie politique.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: Festival Beethoven: a) Les Ruines d'Athènes; b) Concerto pour piano et orchestre.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

JEUDI  
23 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
10 h. 45: Le trait d'union du travail.  
11 h.: Le fermier à l'écoute.  
11 h. 15: L'accordéoniste Ferrero.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
12 h.: Déjeuner concert, avec l'orchestre symphonique Godfroy Andolfi.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Jardin d'enfants: Les quatre frères Loustic.  
14 h. 45: Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.  
15 h. 15: Radio-Actualités.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: Heure du thé: Max Lajarrige; « La mappemonde vivante », conte de Jean de La Hire; l'orchestre Blareau.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Chez l'amateur de disques: « Les comédiens et le disque ». Une présentation de Pierre Hiégel.  
17 h. 30: Quart d'heure d'imprévu.  
17 h. 45: Duo à trois, avec Yvonne Biron, Paul Maye et Jean Guigo.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: L'opérette contemporaine.  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

VENREDI  
24 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.  
10 h. 45: Le trait d'union du travail.  
11 h.: Ce qui regarde tout le monde.  
11 h. 15: La chanson gaie.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.  
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.  
13 h. 45: Sidonie Baba.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Le quart d'heure du compositeur.  
14 h. 30: Coin des devinettes.  
14 h. 45: Charles Panzera.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 15: Instantanés avec Jean Tranchant.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: Heure du thé: Josette Martin; Ensemble Georges Boulanger.  
16 h. 30: Aux Jardins fleuris de l'Arabie, du docteur Mardrus. Interprètes: André Alléhaut, Claire Croiza et Louis Raymond.  
17 h.: La causerie du jour.  
17 h. 10: Puisque vous êtes chez vous.  
17 h. 30: Quelques extraits de « Rigoletto », de Verdi.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: La belle musique (suite).  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

SAMEDI  
25 JANVIER 1941.

6 h.: Musique variée.  
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
10 h. 45: Le trait d'union du travail.  
11 h.: Les chanteurs de charme.  
11 h. 30: Le travail pour les jeunes.  
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.  
12 h.: Concert promenade.  
12 h. 45: Quart d'heure avec Lina Margy.  
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15: Suite du concert.  
14 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.  
14 h. 15: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.  
14 h. 30: Orchestre Balalaïkas Georges Strelha.  
15 h.: Radio-Actualités.  
15 h. 15: Guy Viseur.  
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Jour. de Paris.  
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.  
17 h.: Causerie du jour.  
17 h. 10: Belle Musique.  
17 h. 50: Prévisions sportives.  
18 h.: L'Ephéméride.  
18 h. 5: La belle musique (suite).  
18 h. 45: La tribune du soir.  
19 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

# LA SEMAINE A RADIO-PARIS



LA TRIBUNE DU JOUR

Une des plus captivantes émissions de Radio-Paris. Toutes les formes du talent s'y manifestent selon le caractère et la personnalité des auteurs qui s'y expriment en toute indépendance.

L'esprit, l'ironie, la satire, l'érudition, la connaissance de l'Histoire aussi bien que celle de nos inspirations présentes concourent à ce but unique: Eclairer l'opinion sur les véritables intérêts du pays, lui montrer le chemin qui le conduira vers le redressement auquel il aspire; vers une nouvelle prospérité et sa grandeur recouvrée.

Dans sa vivante rubrique « En trois mots », Roland Tessier dénonce avec virulence, les travers et les abus dont tout le monde souffre, mais auxquels peu d'hommes osent s'attaquer d'une manière aussi directe.

Dans sa chronique quotidienne: « D'hier à Aujourd'hui », André Robert, fustige de main de maître les bourreurs de crâne patentés; les « voyants extra-lucides » de la baraque foraine judéo-maçonnique, qui, tous, nous ont trompés par stupidité ou par calcul.

Dans sa causerie: « A bâtons rompus » du mercredi et du samedi, à 18 h. 45, Paul Demasy a immédiatement trouvé le contact avec son auditeur par la simplicité du ton, jointe à la noblesse des sentiments exprimés.

A cette même Tribune, nous entendons Auguste Féval, médecin du bobard, cette redoutable épidémie. Dans la « Rose des Vents », Peyronnet s'emploie à forger des âmes fortes et des cœurs solides qui sauront s'élever de la déprimante « facilité » à laquelle trop de Français se sont laissés aller. Pour reconstruire, il faut des audacieux et des volontaires.

INTERMÈDES

MERCREDI 22 JANVIER, A 14 H. 15  
Marcelle Meyer, à nouveau rappelée, se fera entendre dans un récital de piano.

MERCREDI 22 JANVIER, A 17 H. 10  
... Et nous terminerons cette soirée par l'audition de l'orchestre de Lucien Bellanger qui nous séduit, chaque semaine, par son impeccable exécution de morceaux fantaisistes.

VENREDI 24 JANVIER, A 13 H. 15  
Un concert avec l'orchestre de Raymond Legrand qui vous sera présenté par le joyeux fantaisiste Doumel...

VENREDI 24 JANVIER, A 14 H. 05  
Panzera, l'éminent interprète de mélodies, chantera, aujourd'hui, des mélodies de Beethoven.

RADIO PARIS MUSIC-HALL  
DIMANCHE 19 JANVIER, A 18 HEURES

La variété de cette émission en fait un des agréments. Elle sera donnée avec le concours de Géo Pomel, Suzy Solidor et des duettistes Richard et Carry.

UN QUART D'HEURE AVEC...

Léo Marjane, lundi 20 janvier, à 12 h. 45.  
Sidonie Baba, vendredi 24 janvier, à 13 h. 45.  
Lina Margy, samedi 25 janvier, à 12 h. 45.

LES ÉTAPES DE LA VIE  
LA RENCONTRE AVEC LE LIVRE  
DIMANCHE 19 JANVIER, A 11 HEURES

Tel est le beau titre de cette émission mise en ondes par André Alléhaut, interprétée par Claire Croizat, Balpétré et Roger Karl, et au cours de laquelle nous nous familiariserons avec les grands écrivains et philosophes, choisis parmi les plus représentatifs de la pensée française.

LE FAISEUR

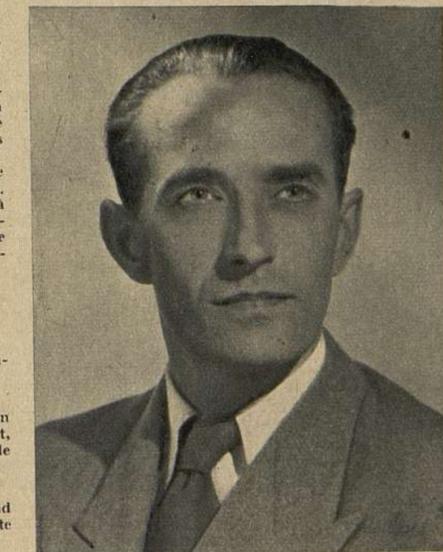
DIMANCHE 19 JANVIER, A 17 HEURES  
Nos auditeurs écouteront, avec intérêt, cette pièce d'Honoré de Balzac.

LE FERMIER A L'ÉCOUTE

La question vitale pour notre pays, essentiellement agricole, du retour à la terre; la préoccupation marquée par un grand nombre de Français sur la question de savoir s'ils auront les connaissances suffisantes qui leur permettront de reprendre le beau métier des paysans, leurs pères nous ont amenés à rendre cette émission quotidienne.

Cette émission, due à la science de M. Aubertin, vient à leur aide.

Elle constitue un cours complet attirant sur toutes les questions qui concernent la terre, depuis les jardins potagers des banlieusards jusqu'aux travaux de la ferme et de la grande culture: l'élevage, la culture des différents produits du sol, la forêt, la chasse, la pêche, les machines agricoles et l'électrification de la ferme, sans oublier les loisirs des paysans.



Henry Cochet.

LE SPORT

SAMEDI 25 JANVIER, A 17 H. 50  
Vous écouteriez aujourd'hui, comme chaque samedi, les intéressants pronostics d'Henry Cochet, expert en la matière, sur les compétitions de la semaine et demain...

DIMANCHE 19 JANVIER, A 17 HEURES  
... tous les résultats sportifs de la journée, commentés par Henry Cochet.

VILLES ET VOYAGES

LUNDI 20 JANVIER, A 18 H. 5  
C'est une magnifique et pittoresque voyage que nous ferons aujourd'hui avec ce guide itinéraire et sûr qu'est la grande et aventureuse voyageuse Tynaïna, sur la terre tourmentée du Guatemala.

Cette magistrale évocation radiophonique réalisée par Philippe Richard, est interprétée par l'auteur qui entoure: Jacques Grétilat, Micheline Francey, Suzanne Demars, et Christiane Néré, dans le rôle de Violaine, qui chantera des airs de Debussy, Francis Poulenc et Gabriel Fauré. Elle sera accompagnée au piano par Germaine Furt.

LE MICRO EST A VOUS  
MESDAMES

MARDI 21 JANVIER, A 11 H. 15  
Cette émission est aujourd'hui consacrée à la poésie de la vie conjugale, sujet qui, dans notre littérature, a inspiré de nombreux poètes.

JARDINS FLEURIS  
DES ANECDOTES D'ARABIE

VENREDI 24 JANVIER, A 16 H. 30  
Cette magnifique évocation du docteur Mardrus, nous place dans l'ambiance parfumée de l'Asie avec sa musique voluptueuse et ses anecdotes colorées.

MUSIC-HALL POUR NOS JEUNES  
DIMANCHE 19 JANVIER, A 14 H. 15

Nos jeunes auditeurs se passionneront à l'audition de la Chanson de Roland. Cette émouvante épopée de notre moyen âge. Le lyrisme, l'émotion, les sentiments les plus nobles et les plus chevaleresques forment le fond de ce poème où sont relatés les exploits du fameux paladin.

LE TRAIT-D'UNION DU TRAVAIL

TOUS LES JOURS, SAUF LES DIMANCHES, A 10 HEURES  
Chaque jour, des chômeurs, intéressants par leur situation de famille, sont présentés au micro.

Après enquête sur leurs références, ils sont choisis parmi ceux dont les capacités professionnelles les désignent, particulièrement à l'attention des patrons. Cette initiative d'une belle portée sociale a déjà permis à certains d'entre eux, de trouver l'emploi adapté à leurs compétences et rend un égal service aux employeurs.

QUATRE... ET UNE...

LUNDI 20 JANVIER, A 16 H. 40  
Radio-Paris nous présentera, sous une forme nouvelle, le fameux quintette des chansonniers, que les auditeurs retrouveront avec joie. Mais ce quintette se dénomme, aujourd'hui: « Quatre et... Une... »  
Il est, en effet, composé de Souplex, Rieux, Charley, Dorin et de la « Une » qui n'est autre que Sourza.

L'ÉPHÉMÉRIDE

TOUS LES JOURS, A 18 HEURES  
Cette semaine, à l'occasion de leur anniversaire, d'autres hommes illustres, vous seront révélés par Philippe Richard, sous un jour généralement inconnu, parmi lesquels, le Père La Chaise, confesseur de Louis XIV; le spirituel et parfois licencieux poète Piron; Trelnberg, romancier et auteur dramatique suédois, et Stendhal, auteur de la Chartruse de Parme.

RADIO-ACTUALITÉS

TOUS LES JOURS, A 15 HEURES  
Sous l'égide de Ferry, les équipes de reporters et leurs camions sonores se rendent sur tous les points de Paris et de la province où des événements d'actualité leur sont signalés.  
Aucun fait important n'échappe à leur attention dans les multiples branches de l'art, de la science, de l'industrie, du théâtre ou des sports.

LE JARDIN D'ENFANTS

JEUDI 23 JANVIER, A 14 H. 15  
Dans ce jardin enchanté, les enfants peuvent cueillir les plus jolies fleurs dont ils orneront leur esprit. Au cours de cette récréation « spirituelle » d'aujourd'hui, ils feront connaissance avec les « quatre frères Loustic », aux aventures pleines de fantaisie.

PARIS S'AMUSE

DIMANCHE 19 JANVIER, A 14 H. 45  
On ne peut imaginer tournée plus agréable, ni plus gaie que celle où André Saudemont nous entraîne.

Après avoir assisté à la soirée d'ouverture du joyeux Tabarin, qui a retrouvé son entrain d'autrefois, puis à l'électrique spectacle de music-hall du Théâtre-Pigalle; nous allons applaudir Milton aux Optimistes, dans l'opérette Un coup de soleil.  
Nous terminons ce périple de gaité au Théâtre de Dix-Heures avec les chansonniers qui n'ont rien perdu de leur verve caustique.

MUSIQUE DE CHAMBRE

MARDI 21 JANVIER, A 14 H. 15  
Au cours de cette émission, très goûtée des fervents de la belle musique, nous entendrons Mme Pradier et André Pascal dans un délicat récital de musique de chambre.

LA MUSIQUE - NOS SOLISTES

DIMANCHE 19 JANVIER, A 19 H. 30  
Cette émission continue à obtenir le plus vif succès. Nous entendons, aujourd'hui, le talentueux violoniste Merckel et Lovano, que nous applaudissons souvent dans les grands concerts.

# L'heure de l'interview

PAR AIMÉ JULIEN

La grande vedette, sûre de son pouvoir, déployait toutes ses grâces provocantes devant le journaliste venu l'interviewer, lorsque, hélas !...

Sous l'effleurement vertigineux des doigts rapides et sûrs du compositeur-virtuose, les notes cristallines s'élevaient du clavier comme autant d'abeilles d'une ruche bourdonnante. Une main négligemment posée sur le piano, l'autre esquissant un geste arrondi plein d'intentions secrètes, la Vedette-à-Succès répétait une des chansons de son répertoire :

Ta main que la mienne étreint  
Frémit ainsi que le train  
Lorsqu'il va quitter la gare...

Un accord discret, un autre plus soutenu, répété même :

— Do...

— J'ai quelque chose dans le dos ?

D'une voix douce, résignée, le Compositeur-Virtuose rectifia :

— Non, je dis : do... do dièze... Vous reprenez sur le do...

Puis, explosant soudain, la Vedette-à-Succès proféra d'une voix blanche :

— Cinq heures, déjà !... Et ce monsieur, que dis-je ? ce malotru n'est pas encore arrivé !... Ab ! Vladimir, ces journalistes sont tous les mêmes : fats, incorrects, vaniteux... Des sauteurs, quoi !

— On prétend, en effet, qu'ils la sautent beaucoup...

— Vous dites ?... Moi, j'affirme, je répète que ce monsieur, ce rédacteur est un malotru... Vous riez ?...

— Oui... A propos de malotru, connaissez-vous cette histoire d'une étrangère qui prononçait "ou" pour "u" ?

Et la Vedette esquissait théâtralement un grand geste d'indignation, quand une sonnerie se fit entendre et bientôt, du seuil de la pièce, une soubrette annonça :

— C'est un monsieur qui demande à parler à madame.

— Je sais ce que c'est. Faites entrer.

Elle soupira, fit un signe rapide au Compositeur-Virtuose qui se leva, s'inclina sur la main qu'elle lui tendait :

— A demain, Vladimir...

Déjà, le visiteur entra, ébauchait un petit salut embarrassé. Il était vêtu comme un petit bourgeois qui s'endimanche pour aller aux courses. Son regard n'était pas olympien, son front n'avait pas le port noble et généreux qu'elle s'attendait peut-être à lui trouver. Mais, avant tout, il était le journaliste, le "preneur d'interview", celui qui allait emboucher en son honneur, les trompettes publicitaires de la Renommée sur mesures...

Elle lui offrit un siège, ne lui laissa pas le temps de placer un mot :

— Je suis charmée, cher monsieur, de vous recevoir à cette heure si grave de la vie d'une artiste, cette heure magnifique, émouvante, durant laquelle tout son être se tend vers l'apogée de l'Art en une offrande qui transforme son cœur en un violon aux cordes tendues douloureusement. Je répétais une chanson. Une chanson !... Celle-là même qui fera pleurer demain les yeux de ces milliers d'inconnus qui emplissent une salle, de ces amis qui sont là, dans l'ombre, attentifs et émus, quand se déroule sur l'écran la féerie des images parlantes, des belles images qui ressuscitent l'enfant dans le cœur de l'homme...

Le visiteur paraissait abasourdi par tant de volubilité. Enfoncé, cloué dans son fauteuil, il ouvrait de grands yeux étonnés et se gardait bien d'interrompre une telle lancée.

Cette chanson, continuait la Vedette-à-Succès, je l'interpréterai dans le prochain film que l'univers attend de moi. Croyez-vous, cher monsieur, que mon sex-appeal ne rivalisera pas avec celui, bien surfait, de certaines vedettes de Hollywood ?...

Tout en parlant, elle prenait une pose alanguie, puis, s'animant tout à coup, allant d'un meuble à l'autre d'une démarche féline, elle tentait des effets de torse, coulait entre ses cils de perfides aillades, drapait sa robe en molles ondulations sur la ligne impeccable de ses jambes gainées de soie. Elle guettait un geste, une approbation du reporter. Devant son inertie, elle crispa une main nerveuse sur son sein tumultueux, mimant une oppression de génie, et, de plus en plus volubile :

— Songez, cher Monsieur, au pouvoir de séduction sur les foules que me vaudra dans ce film, la révélation habilement dosée du moindre de mes charmes physiques. Vous savez qu'il n'en est pas un seul ou la Vedette ne puisse faire apprécier un jeu de jambes éloquent ou la ferme rondeur d'un sein furtivement découvert. Constatez, en ce qui me concerne, que j'ai bien le droit de fonder les plus hautes espérances...

— Madame...

(Suite page 23).

# LE CHARMEUR INCONNU

## CHAPITRE V

### LA VALISE D'AMOUR (suite)

Sa mère vint lui ouvrir :

— Ah ! c'est toi ! Tiens, je pensais...

— Qu'est-ce que tu pensais, maman ?

— Que tu allais me faire prévenir, par le petit bar d'en bas, que tu ne rentrais pas dîner. Mais...

Mme Plantier se pencha :

— Mais qu'as-tu là ? Une valise ? Tu pars en voyage ?

La maman portait les mains à son cœur :

— Elle te fait quitter ton emploi ? Ce n'est pas possible !... Ce n'est pas...

— Non, rassure-toi, maman, fit Plantier pendant qu'elle l'aidait à introduire le lourd bagage — sans le traîner sur le parquet, ce qui eût enlevé la cire.

Mi-riant, et se forçant à peine, il lui expliqua toute l'affaire, glissant rapidement seulement sur la visite de Mia.

— C'est une très gentille camarade. Mais je savais qu'elle a un ami.

— Et alors, fit Mme Plantier, cette valise serait pleine de lettres ?

— Et de photos.

— Faut-il que les femmes !...

— Toi, tu n'aurais pas idée, maman, fit Plantier, d'écrire comme ça à un chanteur qui l'aurait plu ?

— Mais si, je leur écris quelquefois.

Ils avaient dîné en silence, dans la petite salle à manger, la fenêtre entrouverte sur la rue Caulaincourt, par où leur parvenaient les refrains des goguettes du sommet de la Butte.

Puis Mme Plantier avait proposé à son fils d'aller au cinéma.

— C'est que j'ai à faire.

— Quoi à faire ?

— Tu sais que Roger m'a confié... C'est une mission délicate. Et d'ailleurs un gros travail. Mais puisque j'ai accepté...

— De mettre de l'ordre dans... ?

— Oui, de classer... Par date, par catégories, par... par valeur... De sélectionner celles qui me paraissent les plus...

— Veux-tu que je t'aide, mon petit Paul ?

— Au fait, pourquoi pas, maman ?

Quelle étrange soirée ils passèrent à la table familiale, éclairée par la suspension.

Dans un coin, la valise ouverte, et, par brassées, les lias-

ses de feuillets bleus, crème, roses que Paul apportait sur le tapis, dont il faisait deux parts égales, et que sa vieille maman et lui — elle, ayant mis ses lunettes — étudiaient consciencieusement.

Les premières, ils s'étaient jetés dessus, les parcourant, les relisant, échangeant leurs impressions, se communiquant des phrases.

— Ecoute, celle-là, quel culot !... Et celle-ci, quelle douceur futée !...

« Monsieur, je ne vous connais pas et j'aurais peur de vous connaître. Parce que votre voix, déjà, m'a troublé. »

— Pauvre petite !

— C'est du chiqué !

Au bout d'une heure, ils n'avaient mis de côté qu'une demi-douzaine de lettres. Mais ils n'avaient pas dépeuplé le quart de la moitié du monceau.

— Nous en aurions pour toute la nuit.

— Ça vaudrait la peine !

— Tout de même !

Ils résolurent de laisser les lettres qui dataient de plus de trois mois.

— Elles se seront découragées.

— Ou bien, elles auront réécrit.

Peu à peu, à parcourir tant de missives naïves ou tendres, discrètes, ensorcelantes, équivoques, un sentiment de mélancolie en venait à succéder dans l'esprit de Plantier et de sa mère, à leur curiosité du début.

Vrai ! Il y avait des hommes trop privilégiés ! Ce Galambert ! Joli garçon ! Entraînant, plein de verve, doté d'une voix agréable. Mais combien il était, au fond, favorisé par les circonstances, par le hasard qui l'avait juché à ce poste de fantaisiste vedette. Pour lui, toute la séduction. A lui, toutes les amoureuses ! Et rien pour les autres, pour d'autres qui le valaient peut-être, dont la sensibilité, le talent...

Mme Plantier se fatigua la première :

— J'en ai assez.

Il était près de onze heures.

— Et toi, tu ne vas pas te coucher ?

— Je lui ai promis...

— Cette promesse-là !...

— Si ! Si ! De lui trier les lettres sortant de la banalité.

— Moi, je les trouve toutes banales.

qu'elles sont imprudentes. Elles seront punies.

Puis, toujours, en leit-motiv, lui revenait cette pensée, assez désespérante :

— Et moi ?

Il se faisait une heure. Plantier commençait à avoir sommeil, à confondre, dans son déchiffrement, phrases, mots, indications d'adresse, demandes de rendez-vous... Quand, ouvrant une dernière enveloppe, qui portait la frappe de l'Indre...

Les premiers mots le dégrisèrent, le réveillèrent. Il lut jusqu'au bout :

— Celle-là... Ah ! c'est la plus touchante... C'est d'une enfant, visiblement. Il l'aura sincèrement émue... Inouïe, cette attraction qu'il exerce ! Elle ne se jette pas à la tête, on ne peut pas dire. Elle lui écrit... d'un ton ! Quelle curieuse fille ! Elle lui écrit comme une petite sœur, prête à devenir sa fiancée, autant qu'à rester... son élève. Elle a l'air de concentrer sur lui tous ses rêves et ses espérances. Comme s'il méritait... Il y en a long... Mais, de bout en bout, c'est exquis... Cette gosse n'a pas l'air d'être heureuse... Dois-je la sélectionner aussi ? Certainement. Cependant, aie ! En quels termes lui répondra-t-il ? Un type comme Roger est-il digne ? Moi, je sais bien ce qu'il faudrait !

Et la date ? Cette lettre adorable ne datait que du début de la semaine. C'était l'une de celles que Galambert lui avait confiées en dernier, sorties de la poche de son veston.

Alors, l'ivresse de la veillée, les parfums de la nuit qui montaient des marronniers de la rue, les conseils de Cassiopée régnant au ciel de juillet, tout cela poussant au téméraire, Paul Plantier se laissa aller à griffonner, de chic, la lettre que son ami aurait pu écrire...

Et à la glisser sous enveloppe. Mais sans y joindre de photo.

## CHAPITRE VI

### UN TELEGRAMME

— Alors, souffres-tu autant, mon chou ?

Cet accent suave, ce regard empreint d'une tendre sollicitude... Ou bien Galambert était un extraordinaire comédien, ou bien il se trouvait éprouver, à l'égard de sa délicate Yvonne, un retour de flamme, ou, tout au moins, un regain de solide affection.

Vedettes

En vérité, il y avait des deux. Le beau Roger était partagé entre le chagrin — eh! oui, sincère — de voir clouée dans son lit par cette crise de rhumatismes précoces une compagne... qu'il « aimait bien », et la satisfaction intime de se sentir plus que jamais, pour quelques jours, la bride sur le cou.

— Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, fit Yvonne, d'une voix languissante... Je ne découvrais pas de position... C'est épouvantable! Je doute que les damnés souffrent davantage... Si je n'avais pas la perspective...

— Mais tu l'as... J'escompte beaucoup de ce traitement du docteur Veste.

— Moi aussi. Tous les journaux, unaniment, en disent du bien.

— A quelle heure, ton rendez-vous ?

— A quinze heures.

— Quel chagrin que ce soit justement aujourd'hui...

— C'est vrai, tu ne rentres pas déjeuner ?

— Une ombre passa sur le visage de la plantureuse malade.

— Tu me laisses, dans l'état où je suis! Si j'apprenais jamais que c'est pour déjeuner avec une poule!

— Yvonne!

L'intonation de Galambert s'était faite si révoltée qu'elle en fut délicatement remuée :

— Je dis ça... Mais tu m'avais prévenu...

— Oui, c'est une terrible semaine! J'enregistre, du matin au soir... Pour cette affaire des films de neige... où ils sont si minutieux. Ça tombe mal... Mais tu iras chez Veste, avec Antoinette. Je t'ai commandé un taxi pour quinze heures moins le quart. Et d'ailleurs, je te téléphonerai d'ici là.

Sur ces bonnes paroles, Galambert quitta l'avenue Duplex, cueillit sa Pahmal au garage. On l'eût pu, dix minutes plus tard, apercevoir, à la Cascade, attablé devant un Berger — heureux temps! — en compagnie d'une véritable femme du monde, la baronne de Castelgelo.

Ils remontèrent bientôt en voiture et prirent la direction de l'étang de Saint-Cucufa. La baronne adorait la nature, on ne saurait le lui reprocher. Principalement les bois. Principalement en juillet.

Avant de partir pour Saint-Tropez, il lui plaisait d'épuiser les joies de ces pays tempérés où le ciel revêt les nuances infinies de l'arc en ciel, où une impalpable brume divine se fait propice aux épanchements à deux. On peut s'y asseoir, s'y agenouiller, voire, langoureusement, s'y étendre, sans se déchirer l'épiderme à quelque hideux cactus ou à quelque rude chardon.

Les confidences de la baronne — fort attachantes — une fois recueillies, le beau Roger, ayant reconduit son aristocratique conquête à la porte de Mado et Mado, braqua le capot de la 11 CV vers Radio-Capitale où — c'était de nouveau jeudi — le Tour d'horizon l'attendait.

Il était encore en avance. On peut réaliser tant de choses quand on est organisé.

Il alla passer quelques minutes au studio d'enregistrement, histoire de garder le contact avec le sévère Poinçonnet qui — contrairement

à la logique, car Roger avait le sentiment d'avoir été excellent dans ce sketch de Tristan Canard — qui, dis-je, s'était abstenu de le distribuer depuis deux mois.

Poinçonnet, malheureusement, n'était pas dans un de ses bons jours. Il pestait contre l'appareil Roux et Roux qui, détraqué, s'obstinait à lui fournir l'ambiance des Catacombes là où il eût eu besoin de la sonorité « Mont Blanc ».

Galambert, dans ces conditions, jugea plus diplomatique de ne pas moisir dans le studio.

Il disposait d'un petit quart d'heure. Il lui parut indiqué d'aller rendre visite à Plantier dans le cabioli que celui-ci avait hérité de Bactérius et où, en attendant l'arrivée d'un remplaçant éventuel, il s'appuyait, en supplément de ses corvées personnelles, la répartition du courrier.

— Combien de lettres aujourd'hui? lui demanda gaiement le beau Roger, en pénétrant dans le bureau.

— Neuf seulement.

— Ça ne me surprend pas. Il y en aura davantage demain.

Le « quart d'heure de fantaisie » lui valait, pour chaque vendredi, un débordement de suffrages... ordinairement passionnés.

— Et « Mignonnette » ?

— C'était le nom dont, entre eux, par une connivence où entraient de la gentillesse et de la blague, ils désignaient une fidèle « cliente » d'Azay-le-Ferron.

— Naturellement. Voici sa lettre.

Galambert décacheta de l'ongle la missive quotidienne dont l'absence, il faut le reconnaître, lui aurait quelque peu manqué. Il y en avait, comme toujours, quatre pages, d'une jolie écriture cursive, qu'il parcourut, en hochant la tête avec indulgence.

— Que dit-elle? interrogea Plantier, avec un feint détachement.

— Elle est adorable, cette enfant. Mais ça ne va guère, ça m'a même l'air d'aller mal.

— Avec ses parents ?

— Eh! oui. Séquestrée, autant dire. Ils lui en veulent toujours — c'est fou — de cette audace qu'elle a eu, l'autre semaine, de me prendre à l'écoute. Alors, s'ils savaient qu'elle m'écrit! Quelle chance que son amie de Mézières passe sous ses fenêtres tous les matins!

— Tu peux me montrer?... Ça ne l'ennuie pas? risqua Plantier.

— Mais pas du tout! Et un de ces jours, je t'autoriserai à lui répondre de nouveau.

— Mais ce sont les petites filles qui se livrent parfois à des gestes...

— « Mignonnette! C'est de Mignonnette! » s'exclama le beau Galambert.

— Oui, j'aimerais... Ça te distraira.

A son tour, Plantier parcourait les quatre pages. Il le faisait, lui, soulevé par une sorte d'extase, de rêverie qui l'emportait hors des contingences présentes. Galambert, en train de déplier d'autres enveloppes, lui adressa des remarques, des commentaires spirituels. Comme ceux-ci demeureraient sans réponse :

— Ah! non, mon vieux, ne t'emballe pas trop, je t'en prie, sur notre Mignonnette! Qu'en ferais-tu ?

A cet instant, Plantier parut ému au paroxysme.

— Est-ce que tu as lu, dis donc, ces lignes surajoutées en marge ?

— Non, je n'ai pas...

— « Dernière heure. Mon beau-père vient d'amener à la maison un sale bonhomme. Ils prétendent me le faire épouser. Mais, moi, je préférerais me tuer. » Se tuer! Tu entends ce qu'elle écrit ?

— On dit ça! C'est une petite fille.

— Mais ce sont les petites filles qui se livrent parfois à des gestes...

— Hein !

Le beau Roger relut le télégramme :

— Mais elle est folle, cette petite !

Il se reprit :

— Folle de moi.

— Ce n'est pas tout à fait la même chose.

— Elle s'amène. Mais c'est insensé... C'est vrai que ses lettres étaient charmantes... Tiens, je t'avais dit de lui répondre... Mais de là à monter dans le train! A venir me... Qu'est-ce qu'elle écrit? A venir me demander protection...

— Je t'avais dit, murmura Plantier... Ses lignes, en marge, c'était grave. Souviens-toi. Elle parlait de se tuer. On lui amenait un « sale bonhomme ».

— Mais alors, quoi, elle vient se jeter... dans mes bras ?

— Pas ça tout à fait! fit Plantier, dont la voix tremblait. C'est une enfant.

— 19 ans.

— Oui, mais dans son pays, 19 ans, ça fait 15 ans, de Paris. Et, tu te rappelles sa photo? Cet air ingénu, ces nattes...

— Oui, j'avoue, ça sentait la vierge... Mais, en même temps, telles de ces phrases... Eh! Il y avait là-dedans une chaleur!

— Une ferveur.

— Je crois que je suis, pour elle...

— Un grand rêve. Ne la déçois pas.

— N'aie pas peur. Je ne crois pas encore avoir déçu une seule femme.

— Hum! Sauf la tienne.

— Je l'aurais déçue, elle divorcerait, elle me tromperait... Tandis qu'Yvonne...

Galambert semblait réfléchir :

— Seize heures 03. Heureusement encore que j'ai trouvé un prétexte pour être libre cette après-midi. A quinze heures, Yvonne sera chez Veste. Il ne la prendra qu'à seize heures. Il la gardera jusqu'à dix-sept. Donc, rien ne s'oppose. Attends, retrouve-moi cette photo, tu seras gentil...

Plantier s'absenta un moment, reparut avec une photo — d'amateur, 6 cm. sur 9 — qu'il avait soigneusement collée sur un carton. L'ensemble faisait bien.

— Elle est ravissante, reprit Galambert. Ces yeux, cette fraîcheur. Pourvu qu'elle ne me fasse pas le coup de cette femme de Montargis qui m'envoyait sa photo... d'avant 1914! Mais non, le style, l'emballement de ce charmant numéro...

— Ça ne m'a pas l'air d'un... numéro, fit Plantier.

— Je dis numéro, mais sans sens péjoratif.

— Non, mais en tout cas, une fillette assez délurée, assez culottée, c'est certain. Cette idée, sans que je lui aie donné, tu es témoin, le moindre encouragement, sans que je lui aie encore répondu — nous allions seulement le faire — de prendre le train, de venir à Paris, de me convoquer à la gare d'Orsay.

— Vois-tu, elle te considère comme un parrain, comme un oncle.

— Est-ce que j'ai une tête d'oncle? fit Galambert, un peu froissé.

— Certainement.

Galambert hocha la tête :

— C'est ennuyeux pour qui tu devines... Pour cette jeune femme qui m'attendait, cette jolie marchande de fourrures! Mais tu vas me rendre un service : celui de lui téléphoner.

M. B.  
(A suivre).

Profondément troublé, Plantier se disait : « Ai-je eu raison de me lancer à lui récrire hier? Sous le nom de Galambert, bien sûr... Et dois-je le dire à Roger? Lui-même m'y invitait... Mais maintenant, s'il voit que ça tourne au tragique... »

Il dit tout haut :

— Que faut-il faire ?

— Je serais d'avis de laisser tomber, fit sentencieusement Roger. Dix-neuf ans d'abord. Une mineure. Et au fond, elle devrait peut-être sauter sur ce projet de mariage.

— « Un sale bonhomme » !

— Oui, mais une fois mariée, comprends, je n'aurais plus de remords.

Le groom frappa et entra tout de suite. Il apportait à Galambert le « Tour d'horizon » d'Yves Dupython que le speaker se prit à déchiffrer, du bout des lèvres, tout en se disant :

— Ce genre de besogne n'est plus fait pour moi!

Après le « Tour d'horizon », après la ritournelle célèbre, qui venait de subir une retouche sur quoi disputaient les augures :

« Grâce aux Pilul' Garaut-Ptykoin Mon foie n'a plus besoin de soins », le « quart d'heure de fantaisie » de Galambert déroula ses épisodes. Jamais le charmant fantaisiste n'avait été plus en verve.

Il terminait, en s'épongeant, sur une primeur étincelante où, faisant preuve d'un talent de ventriloque d'ailleurs contestable, il reproduisait un dialogue téléphonique — « dans son genre » — avec une admiratrice.

A peine sorti, comme il retombait sur Plantier :

— Est-ce que j'ai été bien ?

— Mieux que mieux.

— Oui, ça a porté.

Une glissade qui résonna dans les profondeurs du couloir faisait pressentir la survenue du petit groom.

— Sacré même! M. de Lévy qui n'aime pas...

Le groom, en effet, apparaissait :

— M'sieur Galambert! cria-t-il.

Il brandissait un télégramme et le beau Roger, sur-le-champ, imagina que Di Vallones, le metteur en scène de Kiné-Pathan, qui lui avait fait certaines avances, se décidait à le réclamer pour ce film qui allait l'entraîner, avec sa troupe, aux Baléares.

Ayant déchiré le filigramme, il demeura perplexe devant ce texte : « Serai que Orsay seize heures 03 viens vous demander protection seul ami que possède au monde. »

Un timbrage intempestif empêchait de lire, à première vue, le nom de la signataire. Préoccupé par ce problème, Galambert maniait la dépêche, l'étudiait sous divers angles.

— On dirait Pla... Plai... ou Cla... Claire! s'écria Plantier.

— C'est daté d'où ?

— Attends... Quelque chose comme « Erron ». Et puis, je distingue « Indre ».

— « Mignonnette » ! C'est de « Mignonnette » !

— Hein !

Le beau Roger relut le télégramme :

— Mais elle est folle, cette petite !

Il se reprit :

— Folle de moi.

— Ce n'est pas tout à fait la même chose.

— Elle s'amène. Mais c'est insensé... C'est vrai que ses lettres étaient charmantes... Tiens, je t'avais dit de lui répondre... Mais de là à monter dans le train! A venir me... Qu'est-ce qu'elle écrit? A venir me demander protection...

— Je t'avais dit, murmura Plantier... Ses lignes, en marge, c'était grave. Souviens-toi. Elle parlait de se tuer. On lui amenait un « sale bonhomme ».

— Mais alors, quoi, elle vient se jeter... dans mes bras ?

— Pas ça tout à fait! fit Plantier, dont la voix tremblait. C'est une enfant.

— 19 ans.

— Oui, mais dans son pays, 19 ans, ça fait 15 ans, de Paris. Et, tu te rappelles sa photo? Cet air ingénu, ces nattes...

— Oui, j'avoue, ça sentait la vierge... Mais, en même temps, telles de ces phrases... Eh! Il y avait là-dedans une chaleur!

— Une ferveur.

— Je crois que je suis, pour elle...

— Un grand rêve. Ne la déçois pas.

— N'aie pas peur. Je ne crois pas encore avoir déçu une seule femme.

— Hum! Sauf la tienne.

— Je l'aurais déçue, elle divorcerait, elle me tromperait... Tandis qu'Yvonne...

Galambert semblait réfléchir :

— Seize heures 03. Heureusement encore que j'ai trouvé un prétexte pour être libre cette après-midi. A quinze heures, Yvonne sera chez Veste. Il ne la prendra qu'à seize heures. Il la gardera jusqu'à dix-sept. Donc, rien ne s'oppose. Attends, retrouve-moi cette photo, tu seras gentil...

Plantier s'absenta un moment, reparut avec une photo — d'amateur, 6 cm. sur 9 — qu'il avait soigneusement collée sur un carton. L'ensemble faisait bien.

— Elle est ravissante, reprit Galambert. Ces yeux, cette fraîcheur. Pourvu qu'elle ne me fasse pas le coup de cette femme de Montargis qui m'envoyait sa photo... d'avant 1914! Mais non, le style, l'emballement de ce charmant numéro...

— Ça ne m'a pas l'air d'un... numéro, fit Plantier.

— Je dis numéro, mais sans sens péjoratif.

— Non, mais en tout cas, une fillette assez délurée, assez culottée, c'est certain. Cette idée, sans que je lui aie donné, tu es témoin, le moindre encouragement, sans que je lui aie encore répondu — nous allions seulement le faire — de prendre le train, de venir à Paris, de me convoquer à la gare d'Orsay.

— Vois-tu, elle te considère comme un parrain, comme un oncle.

— Est-ce que j'ai une tête d'oncle? fit Galambert, un peu froissé.

— Certainement.

Galambert hocha la tête :

— C'est ennuyeux pour qui tu devines... Pour cette jeune femme qui m'attendait, cette jolie marchande de fourrures! Mais tu vas me rendre un service : celui de lui téléphoner.

M. B.  
(A suivre).

En vérité, il y avait des deux. Le beau Roger était partagé entre le chagrin — eh! oui, sincère — de voir clouée dans son lit par cette crise de rhumatismes précoces une compagne... qu'il « aimait bien », et la satisfaction intime de se sentir plus que jamais, pour quelques jours, la bride sur le cou.

— Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, fit Yvonne, d'une voix languissante... Je ne découvrais pas de position... C'est épouvantable! Je doute que les damnés souffrent davantage... Si je n'avais pas la perspective...

— Mais tu l'as... J'escompte beaucoup de ce traitement du docteur Veste.

— Moi aussi. Tous les journaux, unaniment, en disent du bien.

— A quelle heure, ton rendez-vous ?

— A quinze heures.

— Quel chagrin que ce soit justement aujourd'hui...

— C'est vrai, tu ne rentres pas déjeuner ?

— Une ombre passa sur le visage de la plantureuse malade.

— Tu me laisses, dans l'état où je suis! Si j'apprenais jamais que c'est pour déjeuner avec une poule!

— Yvonne!

L'intonation de Galambert s'était faite si révoltée qu'elle en fut délicatement remuée :

— Je dis ça... Mais tu m'avais prévenu...

— Oui, c'est une terrible semaine! J'enregistre, du matin au soir... Pour cette affaire des films de neige... où ils sont si minutieux. Ça tombe mal... Mais tu iras chez Veste, avec Antoinette. Je t'ai commandé un taxi pour quinze heures moins le quart. Et d'ailleurs, je te téléphonerai d'ici là.

Sur ces bonnes paroles, Galambert quitta l'avenue Duplex, cueillit sa Pahmal au garage. On l'eût pu, dix minutes plus tard, apercevoir, à la Cascade, attablé devant un Berger — heureux temps! — en compagnie d'une véritable femme du monde, la baronne de Castelgelo.

Ils remontèrent bientôt en voiture et prirent la direction de l'étang de Saint-Cucufa. La baronne adorait la nature, on ne saurait le lui reprocher. Principalement les bois. Principalement en juillet.

Avant de partir pour Saint-Tropez, il lui plaisait d'épuiser les joies de ces pays tempérés où le ciel revêt les nuances infinies de l'arc en ciel, où une impalpable brume divine se fait propice aux épanchements à deux. On peut s'y asseoir, s'y agenouiller, voire, langoureusement, s'y étendre, sans se déchirer l'épiderme à quelque hideux cactus ou à quelque rude chardon.

Les confidences de la baronne — fort attachantes — une fois recueillies, le beau Roger, ayant reconduit son aristocratique conquête à la porte de Mado et Mado, braqua le capot de la 11 CV vers Radio-Capitale où — c'était de nouveau jeudi — le Tour d'horizon l'attendait.

Il était encore en avance. On peut réaliser tant de choses quand on est organisé.

Il alla passer quelques minutes au studio d'enregistrement, histoire de garder le contact avec le sévère Poinçonnet qui — contrairement

à la logique, car Roger avait le sentiment d'avoir été excellent dans ce sketch de Tristan Canard — qui, dis-je, s'était abstenu de le distribuer depuis deux mois.

Poinçonnet, malheureusement, n'était pas dans un de ses bons jours. Il pestait contre l'appareil Roux et Roux qui, détraqué, s'obstinait à lui fournir l'ambiance des Catacombes là où il eût eu besoin de la sonorité « Mont Blanc ».

Galambert, dans ces conditions, jugea plus diplomatique de ne pas moisir dans le studio.

Il disposait d'un petit quart d'heure. Il lui parut indiqué d'aller rendre visite à Plantier dans le cabioli que celui-ci avait hérité de Bactérius et où, en attendant l'arrivée d'un remplaçant éventuel, il s'appuyait, en supplément de ses corvées personnelles, la répartition du courrier.

— Combien de lettres aujourd'hui? lui demanda gaiement le beau Roger, en pénétrant dans le bureau.

— Neuf seulement.

— Ça ne me surprend pas. Il y en aura davantage demain.

Le « quart d'heure de fantaisie » lui valait, pour chaque vendredi, un débordement de suffrages... ordinairement passionnés.

— Et « Mignonnette » ?

— C'était le nom dont, entre eux, par une connivence où entraient de la gentillesse et de la blague, ils désignaient une fidèle « cliente » d'Azay-le-Ferron.

— Naturellement. Voici sa lettre.

Galambert décacheta de l'ongle la missive quotidienne dont l'absence, il faut le reconnaître, lui aurait quelque peu manqué. Il y en avait, comme toujours, quatre pages, d'une jolie écriture cursive, qu'il parcourut, en hochant la tête avec indulgence.

— Que dit-elle? interrogea Plantier, avec un feint détachement.

— Elle est adorable, cette enfant. Mais ça ne va guère, ça m'a même l'air d'aller mal.

— Avec ses parents ?

— Eh! oui. Séquestrée, autant dire. Ils lui en veulent toujours — c'est fou — de cette audace qu'elle a eu, l'autre semaine, de me prendre à l'écoute. Alors, s'ils savaient qu'elle m'écrit! Quelle chance que son amie de Mézières passe sous ses fenêtres tous les matins!

— Tu peux me montrer?... Ça ne l'ennuie pas? risqua Plantier.

— Mais pas du tout! Et un de ces jours, je t'autoriserai à lui répondre de nouveau.

— Mais ce sont les petites filles qui se livrent parfois à des gestes...

— « Mignonnette! C'est de Mignonnette! » s'exclama le beau Galambert.

— Oui, j'aimerais... Ça te distraira.

A son tour, Plantier parcourait les quatre pages. Il le faisait, lui, soulevé par une sorte d'extase, de rêverie qui l'emportait hors des contingences présentes. Galambert, en train de déplier d'autres enveloppes, lui adressa des remarques, des commentaires spirituels. Comme ceux-ci demeureraient sans réponse :

— Ah! non, mon vieux, ne t'emballe pas trop, je t'en prie, sur notre Mignonnette! Qu'en ferais-tu ?

A cet instant, Plantier parut ému au paroxysme.

— Est-ce que tu as lu, dis donc, ces lignes surajoutées en marge ?

— Non, je n'ai pas...

— « Dernière heure. Mon beau-père vient d'amener à la maison un sale bonhomme. Ils prétendent me le faire épouser. Mais, moi, je préférerais me tuer. » Se tuer! Tu entends ce qu'elle écrit ?

— On dit ça! C'est une petite fille.

— Mais ce sont les petites filles qui se livrent parfois à des gestes...



Wally (Heidemarie Hatheyer) et Fender (Edward Kock).



Dans « La Fille au Vautour », Heidemarie Hatheyer s'affirme une grande actrice dramatique...



Sa figure émouvante et mobile frappe par l'intensité de son expression.



Sepp Rist, dans le rôle de Joseph, a composé un personnage robuste et attrayant.

COMMENT FUT TOURNÉ  
A 2.000 METRES D'ALTITUDE  
LE DERNIER FILM  
DE HANS STEINHOFF



La fille au vautour, Heidemarie Hatheyer.

# La Fille au Vautour

Vous êtes friand de cinéma ? Ne manquez donc pas de prendre sur Radio-Paris, mardi prochain, à 14 h. 30, la Revue du Cinéma, présentée par H. Mazeline et Maurice Rémy. Vous entendrez des comptes rendus fort intéressants illustrés des meilleurs passages de l'« Océan en feu », le dernier film de Gunther Rittau, avec Hans Söhnker, René Deltgen et Winine Markus; un excellent film français, et, au micro, deux vedettes aimées : Huguette Duflos et Jean Tissier.

Il y a juste un an, j'ai passé des journées délicieuses dans un petit village des Alpes tyroliennes. Non pour y faire des sports d'hiver, je préfère conserver mes os 'in-tracts ! Mais j'avais été invité avec une vingtaine de journalistes étrangers par la Tobis qui voulait nous persuader que le film de Hans Steinhoff se tournait réellement en plein air, sans studios et donc "Pas un mètre de film dans une ambiance artificielle", telle était la devise du célèbre auteur de *La Lutte héroïque*.

Nous nous levions très tôt et faisons avec les cinéastes de longues randonnées dans la montagne... quand on commençait à sentir le froid et que nos mains et nos oreilles étaient complètement gelées, nous nous réfugions dans une hutte et il y avait toujours quelqu'un qui dénichait, je ne sais où, une ou plusieurs bouteilles d'absinthe que l'on vidait rapidement en chantant des refrains tyroliens, toujours les mêmes, et pourtant toujours nouveaux. Puis on mettait le nez dehors et quand il était regelé, vite dans la hutte et le verre d'absinthe... La plupart du temps, on devait nous transporter en traîneau à l'auberge qui servait de quartier général, sous l'œil réprobateur des paysans qui n'arrivaient pas à comprendre que ces "citadins" ne pouvaient même pas supporter une douzaine de verres d'absinthe.

Le soir, nous nous réunissions au bord de l'âtre et nous bavardions avec Steinhoff et Winnie Markus, cette délicieuse petite Viennoise qui interprète le personnage d'Afra.

Heidemarie Hatheyer venait rarement; elle aimait rêver sous les étoiles et préparer son rôle dans l'obscurité.

A mesure que la nuit avançait, notre groupe devenait de plus en plus intime. C'est que les membres de notre petite expédition avaient un motif impérieux de s'éloigner. Ils ne songeaient nullement à aller dormir, mais voulaient rôder sous les fenêtres de quelques paysannes afin de leur conter fleurette. Car "le flirt à la fenêtre" est une institution traditionnelle du Tyrol et toute jeune fille qui se respecte reçoit autour de minuit son amoureux, si celui-ci se montre suffisamment adroit pour parvenir jusqu'à elle en utilisant l'échelle du grenier. Cette acrobatie d'un nouveau genre se trouve à la base de l'éducation de tout jeune homme tyrolien.

Notre expédition s'essaya dans ce sport d'un genre nouveau. Mais il fallait faire attention car les indigènes étaient très jaloux et montaient bonne garde. D'ailleurs, depuis que Steinhoff leur a fait faire du cinéma, ces paysans sont devenus extrêmement pointilleux, ils se croient déjà des célébrités mondiales et lorsqu'ils purent se voir sur l'écran, leur fierté et leur enthousiasme ne concurrent plus de bornes.

Au demeurant, ce sont les meilleurs gars du monde et le metteur en scène fut particulièrement satisfait de leurs services.

Ils montrent la plus grande bonne volonté et beaucoup de patience lorsqu'il s'agit de se soumettre aux volontés du réalisateur et aux exigences des prises de vues.

« Ils ont su rester simples et naturels devant la caméra faisant preuve d'une remarquable intelligence et de beaucoup d'instinct artistique. Ils m'ont aidé par leurs conseils et la fête rustique qu'ils ont organisée seuls dépasse en richesse spectaculaire tout ce que pourrait imaginer le plus adroit des metteurs en scène.

Car, cela c'est l'important : je ne tourne pas ce film à 2.000 mètres d'altitude, en pleine nature, uniquement pour faire de la couleur locale, pour obtenir des effets pittoresques. Ce que je veux, c'est une ambiance véritable. Seuls au milieu de ces paysans, il nous est possible de nous rendre compte de leur façon de vivre, de penser, et il nous est possible de reconstituer l'atmosphère réelle du drame. Car l'histoire de la fille au vautour qui se révolte contre sa famille et tous ses semblables ne saurait être comprise si elle n'était placée dans son cadre original : une nature grandiose.

Le travail n'a pas toujours été facile. Parfois il a fallu attendre des semaines entières le soleil qui était indispensable pour les prises de vues. Il a fallu attendre encore plus longtemps une vraie tempête et une avalanche. Si l'on songe que la moitié du film se déroule en été et que le reste exige une hauteur de neige de deux mètres, on comprendra que l'expédition cinématographique ait dû s'exiler pendant plus de sept mois...

Mais qu'importent tous les sacrifices, si le résultat est celui qu'on a cherché. Nous devons reconnaître que Steinhoff a obtenu des effets impressionnants. Ainsi, nous avons assisté à la réalisation d'une scène, dans une petite ferme au bord du village. Il s'agissait de filmer la querelle entre Wally, la fille au vautour et son père. On n'avait nullement changé la place des meubles. Deux ou trois projecteurs alimentés par le courant d'une dynamo donnaient l'éclairage nécessaire et de grands miroirs reflétaient par les fenêtres la lumière du jour. Par suite du manque de place, on avait renoncé à utiliser une « girafe », mais on avait attaché un microphone au plafond. La plupart du personnel se trouvait dehors et patageait dans la neige. Le seul moyen de communication était la fenêtre et celle-ci devant rester ouverte, l'air glacé pénétrait abondamment dans la pièce :

les interprètes frissonnaient littéralement sous leurs gros châles de laine. Cela faisait très "couleur locale" et Hans Steinhoff était tellement satisfait qu'il oubliait complètement que lui-même avait le nez tout frigorifié. Le photographe n'était jamais satisfait de la position de son appareil et depuis une heure essayait tous les angles de prise de vue.

Heureusement qu'Heidemarie Hatheyer et Eduard Kock, les deux interprètes de la scène étaient tellement accaparés à répéter leurs rôles, qu'ils ne songeaient pas à se plaindre.

Il n'a pas été facile de tourner la scène. Plus d'une semaine de travail a été nécessaire. Car il ne saurait être question d'une division du travail tout comme au studio. Il faut tourner au fur et à mesure et très souvent par ordre chronologique, car seulement ainsi les paysans parviennent à comprendre leur rôle et à jouer vrai.

Hans Steinhoff a été d'ailleurs secondé par des collaborateurs enthousiastes. Le caméraman Richard Angst a fait des prodiges. L'ingénieur du son a connu tous les martyres : il y avait toujours quelque chose qui clochait : le vacarme d'un lointain moulin ou les coups de marteau d'un maréchal ferrant.

Heidemarie Hatheyer, héroïne du film, a apporté tout son enthousiasme et toute sa conviction à la création du personnage de Wally. Il s'agissait de son second grand rôle : dès les premières scènes on se rendit compte que c'était une affirmation définitive. Les autres acteurs sont tous membres de célèbres troupes locales. On aurait pu avoir quelques doutes sur leurs capacités artistiques, mais au contraire, ils ont réussi à donner à leurs personnages, un accent de vérité peu commun, car car ils sont spécialistes de ce genre de rôles.

Mais le grand problème du film a consisté à apprivoiser le personnage principal : je veux dire le vautour. Car un vrai vautour joue dans ce film. Il a fallu faire la plus grande attention et prendre des précautions sérieuses, car malgré les assurances du paysan propriétaire de l'oiseau, il n'était pas facile de tourner la scène de la lutte entre Wally et l'oiseau de proie, au bord d'un précipice, un des épisodes les plus dramatiques

du film. D'ailleurs, le vautour est presque toujours présent dans le film. Malgré tous ses talents artistiques, il était parfois capricieux, piquait brusquement un vol et planait dans les hauteurs sans se préoccuper nullement de la mine furieuse de son metteur en scène, qui malgré ses allures aristocratiques, employait des expressions fort peu cavaliers. Et il fallait attendre parfois des heures, que Monsieur le vautour revienne dans le champ des prises de vues.

Car si Hans Steinhoff a réussi à tourner un film de 3.200 mètres entièrement dans un village tyrolien, il n'est pas encore arrivé à plier les vautours à la discipline du travail des studios !...  
E. NÉRIN.



Une idylle à 2.000 mètres d'altitude : Winnie Markus et Sepp Rist.

**THÉÂTRES**

**ODÉON**

Le 19 à 14 h. 30 : La Jeunesse des Mousquetaires. A 20 h. : Comment l'esprit vient aux garçons. Printemps. Le 19 à 14 h. 30 : Comment l'esprit vient aux garçons. Printemps. A 20 h. : Le Pêcheur d'Umbres. Le 23 à 14 h. 30 : L'Avare. Un Caprice. Le 25 à 18 h. 15 : Mlle de la Seiglière. Les Amours de Colin Maillard. Le 25 à 14 h. 30 : Comment l'esprit vient aux garçons. A 20 h. : Printemps.

**COMÉDIE-FRANÇAISE**

Le 18 à 14 h. : Le Malade imaginaire. Les Fourberies de Scapin. A 20 h. : La Nuit des Rois. Le 19 à 14 h. : Tartuffe. Le Mariage Forcé. A 19 h. : Cyrano de Bergerac. Lundi 20 h. : Les Femmes Savantes. Le 23 à 14 h. : Les Femmes Savantes. Le Médecin malgré lui. A 20 h. : La Nuit des Rois.

**OPÉRA**

Le 18 à 18 h. : Le Roi d'Ys. Le 19 à 14 h. : Le Vaisseau Fantôme. Le 20 à 18 h. : Fidélio. Le 22 à 18 h. Ballets : Les Créatures de Prométhée. Elvire. Daphnis et Chloé. Le 25 à 18 h. : Alceste.

**OPÉRA-COMIQUE**

Le 18 à 18 h. : Le Roi malgré lui. Le 19 à 13 h. 30 : Les Pêcheurs de Perles. Une éducation manquée. A 19 h. 15 : Le Jongleur de Notre-Dame. Un Jour d'Été. Le 21 à 18 h. : Carmen. Le 23 à 18 h. 15 : Une éducation manquée. La Bohème. Le 25 à 18 h. 15 : Le Roi malgré lui.

**GAITÉ-LYRIQUE**

**LE PAYS DU SOURIRE**  
de Franz Lehár  
Le ténor international DELANCAÏ  
MATINÉE ET SOIRÉE  
Les lundi, jeudi, samedi et dimanche

**TRIOMPHE**

**de la GRANDE REVUE**  
de Michel DURAN et Jean BOYER  
avec  
**EDITH PIAF**  
**MARGUERITE PERRY**  
**MARQUÉRIE**  
Tous les jours mat. et soirée

**ALHAMBRA**

50, RUE DE MALTE, 50

**ÉCOLE D'ART DRAMATIQUE**  
J.-L. Barrault - J. Bertheau - R. Rouleau  
7, rue Daunou, 2<sup>e</sup> étage - Opé. 39-90  
Auditions p<sup>r</sup> admission, ch. Samedi 18 h.

**AIDEZ**

**LE SECOURS NATIONAL**  
**ENTR'AIDE**  
**D'HIVER**  
**DU MARÉCHAL**

Ce sera un rayon de soleil parmi vos soucis

Le gérant : R. REGAMEY.  
Imprimerie DESFOSSÉS-NEOGRAVURE  
17, rue Fondary, Paris.

**Le Courrier des Vedettes**



**\*Un groupe de Bordelais, Caudéran.** — Nous avons fait une enquête minutieuse pour avoir des nouvelles du jeune premier dont vous nous parlez, mais malgré tous nos efforts, nous n'y sommes pas parvenus. Vous voyez que nous donnons de plus en plus une place importante au cinéma dans notre publication. Nous continuerons à le faire puisque c'est le désir de la plupart de nos lecteurs.

**\*Roger Milon.** — Il nous est difficile de répondre à votre premier désir, car nous devons suivre l'actualité et nous ne pouvons revenir qu'occasionnellement sur des films déjà parus. Vous avez pu remarquer que nous développons de plus en plus dans nos colonnes la rubrique cinématographique et nous ferons davantage encore dans les jours qui suivront.

**\*Pailu 40.** — Si l'on dit de Bordas « femme à barbe », ce n'est pas qu'elle possède cet accessoire propre aux sapeurs ! D'ailleurs, elle-même l'a expliqué dans un de nos récents numéros ! Et puis, jugez-en par vous-même ! Bordas est une femme très femme, sensible et douce... et charmante ! Elle est absente de Paris pour peu de temps, pensons-nous.

**\*Chiquita, petite brune d'Orient.** — L'adresse du Théâtre des Arts Hébertot est boulevard des Batignolles. Nous sommes persuadés que Pierre Richard-Willm vous dédicacera sa photographie, si vous allez le lui demander au cours d'un entr'acte. Quant à Tino Rossi, nous avons plusieurs fois déjà répondu : il est toujours en zone libre, et nous pensons que la température inclemente de ces temps derniers n'est pas faite pour le décider à rentrer.

**\*Petite Parisienne.** — Vous avez raison, Marguerite Gilbert va de nouveau briller au firmament des étoiles, et vous pourrez, incessamment, aller l'applaudir au Moulin-Rouge. C'est vrai que ses jambes sont aussi célèbres que celles de la Miss, tant elles sont ravissantes !

**\*Ambitieux.** — Oui, il est exact que trois élèves du Cours Molière vont débiter prochainement dans un rôle important sur une scène près de l'Étoile au côté de leur éminent professeur TONIA NAVAR, de la Comédie-Française.

**AU CINÉMA CETTE SEMAINE**

RETOUR A LA VIE, avec Camille Horn, A. Schoenhals. — LE PARIS. LA FOLLE ETUDIANTE, avec Jenny Jugo. — LE COLISEE. LA FILLE AU VAUTOUR (Heldemarie Hatheyer). — NORMANDIE. LES MAINS VIDES (Brigitte Hornoy). — CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSEES. CAMPMENT 13 (en exclus.). Alice Field, Gabriel Gabrio, Paul Azais. — AUBERT PAL. LE PARADIS DES CELIBATAIRES (Heinz Ruhmann). — LORD BYRON. UNE CAUSE SENSATIONNELLE (Heinrich George) version française. — LE HELDER. UNE CAUSE SENSATIONNELLE (version originale). — LE TRIOMPHE. SATURNIN DE MARSEILLE, avec Gorlett et Lestelly. — CLUB DES VEDETTES.



**\*Rose-Marie toujours.** — Oui, c'est une excellente idée de reprendre cette opérette. Elle n'a rien perdu de son dynamisme. Vous voici comblée puisque voici la photo de la délicieuse Fanely Revoli.

**\*Bryuère Gasconne.** — André Pasdoc qui, malheureusement, est prisonnier, est actuellement au camp Fronstalag 190. Nous sommes persuadés que Pierre Richard-Willm répond à toutes ses admiratrices, vous pouvez lui écrire directement au Théâtre des Arts Hébertot, où il joue la « Dame aux Camélias », aux côtés d'Edwige Feuillère. Nous essaierons de répondre à vos questions concernant les chanteurs d'Opéra et d'Opéra-Comique. Quant à Maurice Chevalier, son retour qui avait été prévu pour le début de l'année, est remis au milieu de mars.

**CONCERTS**

**CONCERTS GABRIEL PIERNÉ**

19 janv. Théâtre du Châtelet à 17 h. 15  
Avec le concours de Germaine Caray.  
Gwendoline (ouverture)..... E. CHABRIER  
Invitation au Voyage..... H. DUPARC  
Via antérieure..... H. DUPARC  
Germaine Caray.  
Intermezzo (1<sup>er</sup> and.)..... M. DELANNAY  
L'Amour sorcier..... M. DE FALLA  
Introduction au Scène. Chez les Gitanoes. Danse de la Frayeur. Le Carole magique. Danse rituelle du Feu. Scène. Pantomime. Danse du jeu d'Amour. Finale (sans interruption).  
Direction : Roger Desormières.

**CONCERTS PASDELOUP**

19 janv. Salle Gaveau à 17 h. 15.  
Avec le concours de M. Cabanel, chanteur.  
Symphonie Fantastique..... BERLIOZ  
Damnation de Faust..... BERLIOZ  
Sérénade. Menuet des Follets. « Vaici des roses ». Valse des Sylphes. Chanson de la Puce. Marche Hongroise.  
Direction : Ph. Gaubert.

**CONCERTS LAMOUREUX**

19 janv. Salle Pleyel à 17 h. 45.  
**FESTIVAL BEETHOVEN**  
Avec le concours de M. H. Merckel.  
Egmont (ouverture)..... BETHOVEN  
Concerto en ré maj..... BETHOVEN  
M. H. Merckel.  
VII<sup>e</sup> Symphonie..... BETHOVEN  
Direction : Eugène Bigot.



**RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE**

Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies - Frs. 12

**Secrets de Vedettes**

**SOURIEZ JEUNE...** Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CERAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.)

Oui, les grandes vedettes gagnent des millions. Mais elles ne sont pas les seules... A chaque tirage de la LOTERIE NATIONALE, vous pouvez gagner 5 millions. Il y a un tirage le 23 janvier.

**TROUVAILLES !...**  
8, Rue d'Anjou. Téléphone ANJ. 95-53.  
Se rend à domicile, achats et ventes ANTIQUITE - BIJOUX - TABLEAUX

**BEAUTÉ-SANTÉ** PAR LE MASSAGE  
Le Syndicat des Masseurs Aveugles  
58, Avenue Bosquet (7<sup>e</sup>)  
Téléphone INValides 36-77, met à votre disposition ses spécialistes diplômés d'Etat. Prix inchangés : 25 francs chez le masseur ou à la clinique chauffée du Syndicat ; — 35 francs à domicile.

**COURS GRATUIT ROCHE**  
Art Théâtral et Cinéma  
Préparation au Conservatoire-Correction d'accent - Chant et Music-Hall.  
Samedis : 15 heures. Rue Jacquemont, 10.

**L'AIGLON**  
11, rue de Berri - Tél. : Bolzac 44-32  
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS  
dans une atmosphère de charme et d'art

**LE CÉLÈBRE CABARET**  
**LE GRAND JEU**  
Tous les soirs à 20 h. 30

**VARIÉTÉS ATTRACTIONS**  
Célèbre orchestre HOMERE TUERLINX et ses virtuoses  
58, rue Pigalle - Tr. 68-00

**L'HEURE DE L'INTERVIEW**

(Suite de la page 16).

— Ne parlez pas. Je sais ce que vous allez me dire. Il y a encore, n'est-ce pas, les effets de scène, l'art de l'interprétation, l'harmonie des gestes, la compréhension des subtilités diverses de la pensée de l'auteur. Mais regardez cette prose... celle-ci... Tenez, un exemple : vous êtes le jeune premier de la production. Vous entrez à l'improviste et je dois détourner votre attention d'une lettre que j'écris, en simulant un excès de tendresse. Suivez mon jeu...

Elle fit quelques pas, mima parfaitement une violente surprise, se jeta enfin tout contre lui, la poitrine en avant, les lèvres tendues comme pour un baiser de passion.

Quand elle reprit une attitude plus normale, le visiteur, visiblement congestionné, roula des yeux de plus en plus égarés.

Elle dit, en minaudant :  
— J'espère que la documentation ne vous fera pas défaut et que vous pourrez, de façon magistrale, révéler à vos lecteurs les possibilités de mon talent ?

— Mes...  
— Oui, les lecteurs de l'Art et les Spectacles, votre magnifique journal. A ces mots, le visiteur parut encore plus aburi qu'il ne l'était déjà. Mettant à profit l'instant de silence qui lui permettait de parler enfin, il déclara gauchement :  
— Je dois vous dire, madame, si vous me le permettez, qu'il y a certainement une erreur. Je suis vérificateur des P. T. T. et viens simplement m'assurer que votre nouveau poste automatique a bien été branché sur le secteur...

Aimé JULIEN.

**\* Vous voulez des renseignements sur vos artistes préférés ? — Questionnez donc Vedettes !**  
**\* Vous vous intéressez au cinéma ? — Lisez donc Vedettes !**  
**\* Pour quoi que ce soit dont vous ayez besoin ou que vous désiriez savoir concernant Théâtre-Radio-Cinéma, un seul guide, un seul ami, un seul journal : Vedettes**  
Votre "Vedettes".

**Et pan! c'est gagné...**

**...vous aussi tentez votre chance**

**LOTERIE NATIONALE**

A 6

**PARISER ZEITUNG**

DAS GROSSE  
TÄGLICHE INFORMATIONSBLATT  
mit

POLITIK, KULTUR, SPORT,  
UNTERHALTUNG, WIRTSCHAFT

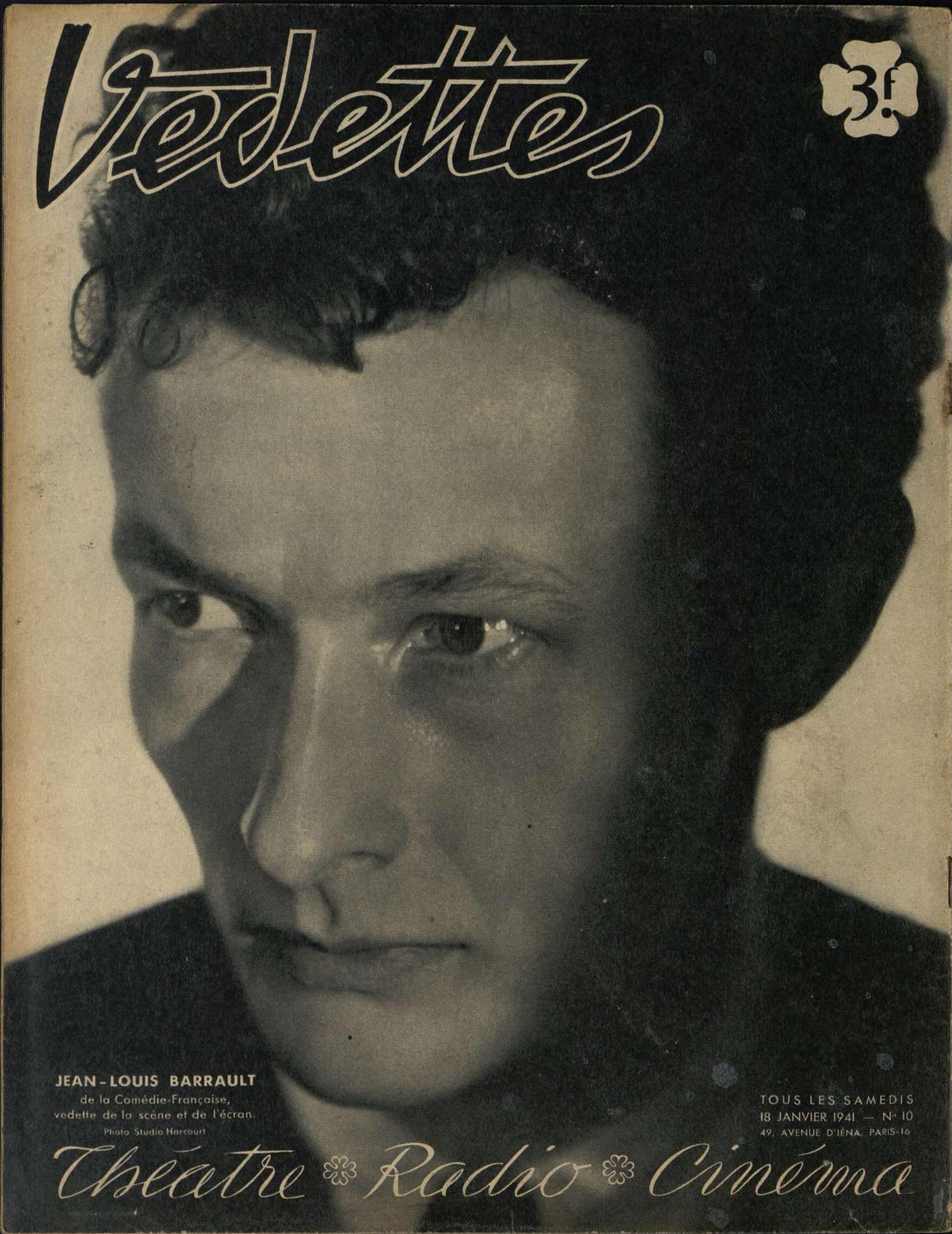
AB 15. JANUAR ÜBERALL ZU HABEN  
PREIS : 2 FRANKEN

LE GRAND  
QUOTIDIEN D'INFORMATION

POLITIQUE, SPORTS,  
ARTS ET LITTÉRATURE  
ÉCONOMIE ET FINANCES

A PARTIR DU 15 JANVIER - EN VENTE PARTOUT  
PRIX : 2 FRANCS.

# Vedettes



**JEAN-LOUIS BARRAULT**

de la Comédie-Française,  
vedette de la scène et de l'écran.

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS  
18 JANVIER 1941 — N° 10  
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16

*Théâtre \* Radio \* Cinéma*